



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps que les choses iront systématiquement mal, je continuerai systématiquement à dire qu'elles ne vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

POURQUOI FAIT-ON la GUERRE à l'ABBÉ MAHEUX?

QUE FERA L'A.F.L.?

Aux yeux des observateurs de la politique ouvrière, l'orientation de l'American Federation of Labour au Canada soulève un problème intéressant. L'affiliation publique du C.C.L. avec le C.C.F., l'automne dernier, a certainement impressionné les membres du parti Travailleiste-Progressiste et de la Fédération du Travail. Les avances faites par les travaillistes au C.C.F. ayant été glacialement reçues en août 1943, il ne pouvait être question de voir le C.C.L. prendre une autre attitude, depuis que cette organisation s'est identifiée avec les Co-Op.

Il ne restait donc plus que la Fédération comme organisation ouvrière d'importance qui pouvait prêter son concours aux Travailleistes-Progressistes. La Fédération, de son côté, voyait, non sans anxiété, un rival formidable, le C.C.L. faire cause commune avec un parti politique. Si les dirigeants de la Fédération restaient sur leurs anciennes positions, à savoir qu'une union ouvrière ne doit pas avoir d'attaches politiques, les éléments plus radicaux — les mêmes éléments qui ont développé l'unionisme industriel, en opposition avec l'ancienne formule de l'unionisme strictement ouvrier (artisanal) — les mêmes éléments radicaux, disons-nous, ont reproché à leurs leaders d'avoir laissé le C.C.L. prendre l'initiative de l'entrée dans le domaine politique.

C'est à la lumière de ces faits que nous pouvons voir plus clairement les événements récents et déduire l'orientation possible dans l'avenir.

Il est assez curieux de constater que les manifestations les plus positives d'une entente possible entre la Fédération et les Travailleistes-Progressistes proviennent de la province de Québec plutôt que de l'Ontario — de Montréal et non de Toronto. Il est vrai que le "Canadian Tribune", organe officiel du parti, est publié dans la capitale ontarienne et est dominé par Tim Buck. Ce journal a consacré beaucoup d'espace — éditorialement et autrement — à la Fédération du Travail, mais le centre de l'effort d'organisation, si vigoureusement soutenu par cette feuille, est bien la province de Québec.

Il y a peut-être quelques raisons logiques à ce fait. Tout d'abord, la Fédération, en Ontario, est sous la direction immédiate de leaders énergiques et expérimentés, du type qui dirigent les unions en Angleterre. Le ministre du Travail actuel, M. Mitchell, est un exemple typique de ce genre de chefs travaillistes. Grâce à lui, les éléments les plus radicaux ne purent jamais dominer le mouvement ouvrier. Dans le Québec, la situation est toute autre. Là, les leaders nominaux de la Fédération n'ont pas le contrôle effectif de l'aile gauche du mouvement qui a été libre de suivre sa propre voie.

Il faut aussi tenir compte du fait que les syndicats catholiques groupent derrière eux les ouvriers canadiens-français les plus conservateurs ce qui fait que les autres sont, par élimination, nettement de tendance plus radicale.

Ajoutez à cela que la politique du parti travailliste-progressiste au cours de ces dernières années a été d'insister sur la situation spéciale qui, d'après lui, régnait dans la province. C'est ainsi que nous trouvons dans un livre écrit par Stanley Ryerson et intitulé "Canada Français" un aperçu de la situation de la province... telle qu'il la voit.

D'autres anciens communistes comme Evariste Dubé et R. K. Rowley travaillaient activement dans les milieux travaillistes-progressistes ou encore dans les organisations de la Fédération du Travail.

Il en résulte que cette dernière est profondément influencée par les travaillistes-progressistes, d'autant plus que certains personnages influents comme Paul Fournier et Robert Haddow, que l'on considérerait, jusqu'à présent, comme appartenant à la branche "saine" du travaillisme, ont adopté une attitude agressive et sont en partie responsables de la grève des ouvriers de l'aviation et de l'Aluminium. Ces deux grèves, du reste, furent déclarées illégales par le ministre du Travail.

Il est trop tôt pour discerner les réactions du Conseil des Métiers et du Travail du Canada, organe dirigeant de la Fédération, en ce qui concerne la ligue suivie par les leaders provinciaux du Québec. M. Percy Bengough, président du C.M.T.C., n'a pas donné au mouvement une approbation formelle, mais il n'a fait aucun effort pour endiguer le flot radical. Le "Canadian Tribune" a récemment fait l'apologie de M. Bengough, mais l'on ne saurait dire encore si cela signifie une alliance permanente ou simplement une phase passagère.

Il n'est que juste de dire que, tandis que le parti travailliste-progressiste a pris sous sa "protection" la section québécoise de la Fédération et lui donne un très grand appui, la Fédération lui a rendu la pareille, par le truchement de certains organisateurs, dont quelques-uns furent membres du parti communiste avant de devenir travaillistes-progressistes, tandis que d'autres encore, chefs ouvriers de la Fédération, sont en collaboration étroite avec les travaillistes.

Tôt ou tard, il faudra bien que le Conseil des Métiers et du Travail du Canada décide de sa ligne de conduite définitive. Il peut abandonner sa traditionnelle association aux idées politiques. Cette décision dépendra en grande partie des résultats pratiques de la collaboration de certaines unions de la Fédération du Travail avec le parti travailliste-progressiste, dans la province de Québec.

Paul RIVERIN

Parce que ce prêtre, selon le précepte de l'Évangile, enseigne la loi de charité et prêche l'union des Canadiens, les groulxistes l'insultent. — La Saint-Jean-Baptiste et les manuels d'histoires.

Le 13 janvier dernier, la Semaine Religieuse de Québec publiait, au nom de l'archevêché, la note suivante:

"Quelques feuilles publiques et divers correspondants en appellent à l'Ordinaire de Québec des opinions historico-patriotiques d'un membre du clergé diocésain.

"Sans attacher plus d'importance que de juste à cette espèce de chantage, il faut pourtant rappeler que les opinions en cause ne relèvent point de l'Ordinaire. Si contestables qu'elles puissent paraître, sans qu'on se donne la peine de les juger avec sérénité, elles ne constituent au point de vue ni du droit naturel, ni du droit civil, ni du droit canonique, un délit passible de sanctions ecclésiastiques.

"En matière étrangère au dogme et à l'enseignement religieux, même un prêtre a le droit de penser selon ses vues à lui. Il n'a besoin d'aucun mandat à cet effet, non plus d'ailleurs que ses contradicteurs; il suffira à tous d'exercer la droiture, la justice et l'urbanité.

"Au demeurant, les protestataires seraient les premiers à s'étonner si l'on pratiquait dans leur camp des exclusives de ce genre."

Quel est ce membre du clergé auquel certains zéloteurs voudraient faire appliquer le bâillon par l'archevêché de Québec? On a reconnu tout de suite M. l'abbé Arthur Maheux, archiviste de l'Université Laval de Québec.

Et quelles sont ces "feuilles publiques" (admirez le choix de ce terme: feuilles publiques!) qui ont voulu pratiquer, auprès d'un prince de l'Eglise, "cette espèce de chantage"? La Boussole? Le Devoir? Nous avons voulu en avoir le coeur net. Et voici que nous voyons dans le dernier numéro de la Boussole, bimensuel sordide, organe de l'Ordre de Jacques-Cartier, du Bloc Populaire, de l'Achat Chez Nous et du dénigrement systématique, cette vomissure: on y demande, presque sous forme d'ultimatum, si l'abbé Maheux a mandat pour venir parler à l'Institut Démocratique de Montréal en sa qualité d'archiviste de l'Université Laval, puis on ajoute:

Je comprends qu'il enlève sa soutane en de telles circonstances, mais de ce fait il n'enlève pas pour autant son caractère sacerdotal ni les titres qu'on lui prête à faux "d'historien de l'Université Laval de Québec". Il nous semble que le fait de nous avoir fait "Sabou-riner" les oreilles pendant près d'un an avait jeté assez de discrédit sur notre noble clergé et assez de ridicule sur notre race pour qu'on se décide une fois pour toutes à mettre au rancart ces personnages de ce calibre. Et l'abbé Maheux continue à se créer une popularité parmi les traitres à notre race, et parmi des gens dont la valeur morale ou le sens national est plus ou moins douteux. Ceux qui l'inventent, qui le flattent, qui le montent en épingle, nous donnent une idée de la valeur des inepties et des insanités qu'il débite.

En dépit de la pression faite sur lui pour l'empêcher de venir parler à Montréal — l'Assemblée de l'Institut a dû être contremandée

deux fois — M. l'abbé Maheux est venu chez nous et a parlé. Ici, on permettra à un modeste journaliste, que l'on a accusé — je ne sais pourquoi — d'être un romancier mécontent, de rendre hommage au tact, au sens de la mesure et à l'esprit de justice de Son Eminence, le cardinal Villeneuve, qui, avec une fermeté courageuse et digne, a soutenu contre la meute l'un de ses prêtres les plus sincères, les plus honnêtes et les plus vilipendés. Souffrant, dans son propre milieu, d'une sorte d'ostracisme, ce prêtre avait besoin d'un tel réconfort.

Pourquoi cette rage des nationaux et sectaires s'est-elle déchaînée contre l'abbé Maheux? Pourquoi? Mais pour la même raison que votre humble serviteur est calomnié, traîné dans la boue, voué à l'enfer éternel, pour avoir prétendu qu'entre Canadiens il vaut mieux s'entendre que se prendre aux cheveux. Pourquoi? Mais uniquement parce que M. l'abbé Maheux ne partage pas toutes les opinions de M. l'abbé Lionel Groulx et de M. Maxime Raymond. Pourquoi? Mais simplement parce que M. l'abbé Maheux en tient pour la loi d'amour entre les hommes, alors que M. l'abbé Groulx en tient, lui, pour la loi du talion contre les maudits Anglais. Toute la question est là. Inutile de chercher ailleurs.

C'est même pour cette raison que de petits jeunes gens qui s'étaient faufilés dans l'assistance, à la conférence du Windsor, lundi soir, avaient juré de chahuter l'assemblée au moindre signe de "mauvaise conduite" de la part du conférencier. Ils étaient bien une quinzaine en tout. L'un d'eux, bon enfant je crois, l'air un peu naïf, essayait de enfanter sous son manteau une petite flûte et une crécelle. Ces instruments très nobles et très sérieux n'attendaient que l'occasion d'agir. Et l'occasion ne se présentait pas, car l'abbé avait promis d'être sage". Le bon gaillard avait l'air de regretter que la flûte et la crécelle n'eussent pas d'emploi. De guerre lasse, il décida de quitter la salle. Il devait être très fier de lui. Mais je suis sûr que, plus tard, dans la vie, il ne dira jamais à sa femme et à ses enfants, s'il en a, que, ce soir du 17 janvier 1944, il était venu au Windsor avec une petite flûte et une petite crécelle dans l'intention de refuser, avec ces objets résonnants et raisonnables, un prêtre honnête et sincère, qui lui parlait de la grande loi morale, maîtresse des destinées humaines, un prêtre qui lui aurait souri tout doucement, s'il lui avait parlé, et qui, sans hésiter, l'aurait absout. "Seigneur, veuillez leur pardonner, ils ne savent pas ce qu'ils font". Non, ils ne le savent pas, mais d'autres, ceux qui les ont trompés, fanatisés, lancés sur une voie où il n'y a ni honneur ni courage, ceux-là savent, et ceux-là rendront compte.

M. l'abbé Maheux est un historien. Dans son étude: Pourquoi sommes-nous divisés? il révèle, envers sa "race" et envers son pays un attachement et un dévouement sans bornes. Plus

Jean-Charles HARVEY

(Suite à la page 4)

FRANCE et ALLIÉS

M. Winston Churchill a fréquemment témoigné, dans ses gestes, ses discours, ses démarches, de cet esprit d'à-propos qui appartient aux grands hommes d'Etat. C'est le cas pour son entrevue à Marrakech avec le général de Gaulle.

Cette entrevue, qu'on a dite des plus cordiales, a eu lieu au moment même où la presse alliée commençait à s'inquiéter sérieusement de l'hostilité du Comité d'Alger à l'égard de Londres et Washington. Déjà, le New York Herald-Tribune avait publié, sous la signature de Sonia Tomara, un article significatif sur le Déclin des Etats-Unis dans l'estime des Français. Dimanche dernier, c'est le "managing editor" du New York Times, M. Edwin L. James, qui, dans un article admirablement documenté, exposait la gravité du problème nord-africain et réclamait qu'on y apportât une prompt solution. Et dimanche, précisément, on nous annonçait la rencontre du premier ministre britannique et du président du Comité français de Libération nationale.

Il y a eu des erreurs commises de part et d'autre, dans les rapports entre Français, Anglais et Américains, en Afrique du Nord; chacun en convient aujourd'hui, et l'on ne saurait jeter la pierre uniquement aux gaullistes, non plus que l'on ne doit faire porter aux seuls Anglo-Saxons la responsabilité du désaccord regrettable qui s'est élevé entre les trois grandes puissances occidentales. Mais le temps n'est plus aux discussions stériles et aux laborieuses recherches sur les torts de chacun. Alors que les Alliés s'approprient à rentrer en France — que ce soit par un assaut général à travers la Manche, ou que ce ne soit que par des opérations mineures en Méditerranée — Anglais et Américains doivent être en parfaite entente avec les Français, sur le sol de qui se dérouleront les opérations dont pourraient dépendre le sort de la guerre.

Après avoir montré de part et d'autre du ressentiment et de la mauvaise humeur, Français et Alliés ont enfin manifesté un sincère désir de se mettre d'accord, et sont entrés dans la voie des concessions mutuelles. Le Comité d'Alger a donné aux capitales britannique et américaine une première satisfaction, en décidant que les personnes accusées de trahison par les gaullistes ne seraient jugées que lorsque le peuple de France aurait retrouvé sa souveraineté. Les Alliés ont, de leur côté, assuré à de Gaulle qu'ils ne tenteraient pas d'imposer à la France un gouvernement militaire après la contre-invasion de son territoire, mais abandonneraient l'administration aux autorités civiles françaises.

Il reste quelques points sur lesquels il peut y avoir litige, comme la participation des troupes françaises à l'invasion et la distribution d'armes aux partisans français.

Les entretiens de M. Churchill et du général de Gaulle ont certainement beaucoup fait pour préparer le règlement des questions encore discutées. Ces deux hommes n'ont ni l'un ni l'autre le caractère facile; mais tous deux sont loyaux, sincères; tous deux sont d'ardents patriotes et, en même temps, chacun a appris à aimer et à respecter la patrie de l'autre. Leur entrevue a dû se dérouler dans une atmosphère de franchise et d'estime bien propre à amener l'accord complet que tous souhaitent.

La nomination de M. Alfred Duff-Cooper, l'un des hommes politiques les plus en vue de Grande-Bretagne, comme représentant du gouvernement de Sa Majesté auprès du Comité d'Alger marquait déjà tout le prix que les Anglais attachent à la résurrection de l'Entente Cordiale. La démarche personnelle du premier ministre ne laisse plus aucun doute sur la volonté britannique de renouer avec la France des liens d'amitié indispensables à l'un et à l'autre pays.

Pour les Alliés en général, une entente étroite avec la France est absolument désirable pour la poursuite victorieuse des opérations militaires sur le continent européen. Les Américains, malgré toute leur puissance, ont appris qu'ils avaient eux aussi besoin de l'amitié et du concours des peuples aujourd'hui réduits à l'impuissance, mais qui demain reprendront leur place dans la grande famille humaine; de plus, le Comité d'Alger, avec les territoires qu'il administre, les troupes qu'il commande et la flotte dont il dispose, représente dès maintenant une puissance avec laquelle il faut compter — une puissance qui ira croissant à mesure que le territoire français sera libéré. Nombre d'Américains, n'en doutons pas, souffrent de l'animosité que leur témoignent depuis un an les Français, et souhaitent un prompt retour à l'amitié traditionnelle qui a toujours uni les deux pays, depuis la proclamation de l'Indépendance américaine grâce à l'aide de la France.

(Suite à la page 8) — Emile-Charles HAMEL

La Pierre de Bethel

Mon pays d'où je viens, c'est haut dans la montagne, en boucle sous le ciel. Les montagnes là-bas et le ciel, c'étaient bleu et mauve et rouge parfois. La nuit sous la lune, ça avait l'air comme ça, du dernier échelon de l'échelle de Bethel, vous savez l'histoire de l'Évangile, la pierre pour monter au ciel.

C'était beau, c'était mystérieux, c'était triste comme les berceuses gaies qu'on nous chante enfants — pour qu'on fasse le dodo — moi, je me rappelle comme ça de la chanson du "petit aveugle".

Mon pays là-haut c'était une boucle dans les montagnes — Les sapins éclataient en vert, ça donnait à chaque fois un choc de les apercevoir cambrés au-dessus du lac.

Le matin on partait avec les chevaux et on se rendait vers le lac — les gens creusaient un trou dans la glace vive — on coupait la glace par morceau et les chevaux le ventre blanc, revenaient, traînant dans le mauve et l'ombre du chemin, les morceaux verts qui luisaient.

L'eau de mon lac, l'été ou bien l'hiver, elle avait la couleur de la terre et puis ce quelque chose de poignant de la terre — vous savez — On sent bien cela le soir au coucher du soleil, quand on regarde les sillons qui s'en vont mourir loin là-bas.

Mais c'est étrange — maintenant quand je vois des montagnes bleues et rouges, c'est comme si on me montrait quelque chose qui ne serait pas vrai — ça me fait mal en dedans — et puis l'eau elle n'est jamais de l'eau de mon lac, de l'eau couleur de terre, avec des poissons au ventre de soleil.

On dit comme ça, que le vent transporte les feuilles — moi, toute seule, je n'aurais pas quitté mon pays en boucle dans les montagnes là-bas.

Je vous le dis, c'était comme près du ciel, le dernier échelon de l'échelle de Bethel, la pierre de l'Évangile.

LYSE NANTAIS

Ego nominor leo

par André Bowman

J'ai en mains le Bulletin de nouvelles polonaises publié par le Comité québécois des Amis canadiens de la Pologne. J'y trouve quelques remarques sur les territoires de l'est et des documents sur la frontière qui fait l'objet du litige actuel.

Les arguments mis en avant par ce bulletin sont tels que je crois devoir les relever et faire la mise au point qui s'impose.

Si la controverse acerbe engagée autour des frontières avait eu lieu en d'autres temps, avait revêtu un caractère académique, s'était déroulée dans une atmosphère sereine, elle aurait peut-être eu sa raison d'être. On se doit d'examiner les grands problèmes qui se trouvent à la base de tout arrangement définitif.

Mais quand des anonymes ou des gens nullement qualifiés font dégénérer une question en conflit, quand un gouvernement discutable soulève des difficultés innombrables, on est en droit de se demander si l'un des camps cherche vraiment un accord acceptable à tous ou s'il travaille à obscurcir la question, suivant la vieille tradition de la politique du pire, de la division, de la confusion des esprits.

Le ton employé, les arguments soulevés par certains groupes indiquent clairement que nous sommes en face d'une vaste manœuvre de propagande, dans le genre de celle qui nous conduisit directement à Munich en 1938.

Je parlais dans ma dernière chronique de cette obsession historique qu'ont les dirigeants polonais en ce qui concerne les frontières de leur pays. Cette obsession, le cabinet en exil et les gens de son entourage semblent en souffrir au point que toute manœuvre allemande dans ce domaine a des chances sérieuses d'obtenir des résultats.

Je ne reviendrai pas sur l'attitude curieuse de certaines feuilles en face du problème. Emile-Charles Hamel l'a implicitement analysée dans son éditorial du 15 janv. Je me contenterai de faire remarquer que la thèse polonaise

dépasse tellement les cadres d'une revendication normale que je me demande si elle en a vraiment le caractère ou si elle poursuit d'autres buts.

Certains faits assez troublants permettent d'incliner pour la seconde hypothèse.

Tout d'abord, examinons cette question de frontières sous son jour historique.

Nous savons qu'au cours des siècles passés, le royaume de Pologne — je dis le royaume et non la Pologne, on verra pourquoi — s'est étendu, théoriquement du moins sur des espaces immenses. Sous les Piasts, la frontière ouest atteignait l'Oder, en plein coeur de l'Allemagne. A l'est, elle allait jusqu'au Dnieper, au temps de la dynastie lithuanienne. L'Ordre des Chevaliers Porte-Glaive qui dominaient les provinces baltiques se reconnaissaient vassaux des Jagellons. C'était la belle époque. Sous la dynastie des Anjou de Hongrie, il y eut même une sorte de confédération de l'Europe centrale sous le sceptre du souverain.

Il n'y a donc aucun doute sur l'étendue passée du royaume. Mais cela ne signifie nullement que la Pologne proprement dite, qui était depuis le XIVe siècle une sorte d'annexe de la Lithuanie, ait de ce fait acquis des "droits imprescriptibles" sur des territoires depuis russifiés ou germanisés. Ces vastes possessions qui ne furent jamais polonaises, furent conquises par les armes et perdues de même. C'est toujours le cas des empires militaires. Il n'y a aucune justification morale à chercher. C'est un fait dû au droit du plus fort. Dans des cas semblables, l'hypocrisie sentimentale n'est vraiment pas de mise.

Aussi est-on en droit de contester le bien fondé de la déclaration du Bulletin quand il dit: "Le territoire... forme plus de la moitié de la superficie totale... avec 13 millions de population, soit plus de 37% du total (35 millions)".

Non certes sur la question arithmétique, mais sur le fond même de l'affirmation. Il ne s'agit nullement de défendre les intérêts russes, Mos-

(Suite à la page 5)

JUST PUBLISHED

"The Eternal Struggle"

The truceless conflict between the rights of the individual and the forces of despotism

by

Jean-Charles Harvey

Le Jour Limitée,
180 St-Catherine St. East,
Montréal, Que.

Price : \$1.50
by mail : \$1.55

On nous écrit

LA R.S.P. ET LA M.L.H.P.

Montréal, le 4 janv. 1944

M. Jean-Charles Harvey, Directeur — "Le Jour", 180 est, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Cher monsieur,

Je lis avec stupeur votre article "Ere des Slogans" paru le 18 déc. Seriez-vous aussi de ceux qui confondent la révision des taux de l'électricité et l'expropriation?

Rétablissons les faits:

1 — Réduction temporaire: — Un mois gratuit —

Les revenus de certaines compagnies ont augmenté à cause de la guerre de telle façon qu'ils ne sont plus proportionnés à la mise de fonds déclarée par elles. Pour remédier à cet état de choses la Régie, suivant en cela l'exemple de l'Ontario, pour Toronto, et de la Colombie-Anglaise, a décidé d'ordonner qu'une réduction soit faite et elle a adopté le moyen suggéré par les compagnies elles-mêmes.

2 — Révision des taux dans Montréal:

La Régie est gouvernée dans ce domaine par la loi contenue au Chapitre 99 des Statuts Refondus — Québec 1941 — Les taux doivent être fixés de telle sorte qu'ils rapportent un revenu juste et raisonnable, proportionné à la valeur de l'entreprise et aux capitaux utilisés et réellement investis. La Régie a demandé à toutes les compagnies distributrices d'électricité de lui fournir un état montrant cette valeur et les capitaux réellement et utilement investis. La Montreal Light, Heat & Power Consolidated, pendant quelque temps, a refusé de fournir les renseignements demandés. La Régie a alors commencé l'inventaire des biens de la compagnie et l'examen de ses livres. Voyant cela, la compagnie a produit un rapport tendant à démontrer qu'elle avait investi \$111,183,955.00 avant 1935 et \$3,065,122.00 de 1935 à 1939, soit, en tout, \$114,249,057.00.

L'audition des livres et l'inventaire de la Régie fait voir que la compagnie n'a pas utilement et réellement investi ces sommes. Avis a été donné à la compagnie que la Régie ne peut accepter la somme de \$114,249,057.00 comme base tarifaire: c'est-à-dire celle sur laquelle la compagnie a droit de retirer un revenu juste et raisonnable, et elle a informé la compagnie qu'elle réviserait ses tarifs de façon à réduire son revenu si, à une séance publique, la compagnie ne réussissait pas à faire la preuve qu'elle a droit à un revenu plus élevé que celui mentionné par la Régie.

Si les chiffres suggérés par la Régie ne sont pas modifiés la compagnie devra faire une coupure dans ses tarifs qui réduira de plus de 20% ses revenus.

La Régie a commencé l'audition de la cause et voilà que le 3 déc. la compagnie fait entendre un expert qui annonce qu'il lui faudra de six à neuf mois pour connaître la valeur de l'actif de la Montreal Light, Heat & Power Consolidated, ce qui voulait dire que la réduction

du coût de l'électricité dans Montréal serait retardée d'autant. Devant les protestations de l'avocat représentant le public j'ai dit une chose que tout le monde a bien comprise (voir les rapports des journaux du 4 décembre) mais que le journal Montréal-Matin a fausement interprétée en se basant sur le texte non révisé des notes sténographiques.

La loi ne permet pas à la Régie de modifier les taux avant d'avoir fini l'audition de la preuve que la compagnie a le droit de faire (art. 39). Pour pouvoir empêcher la compagnie de retarder, par des procédures dilatoires, la réduction des taux d'électricité il faudrait un amendement à la loi. C'est ce à quoi j'ai pensé en déclarant textuellement ceci:

"J'avais dans l'idée de suggérer au Gouvernement d'amender la loi de manière à ce que la Régie soit autorisée à réviser les taux immédiatement..."

Personne n'a vu là l'aveu dont vous parlez — avec d'une chose qui n'existe pas — je devrais dire que l'aveu même n'a jamais existé.

Je dois dire en toute justice que le travail de la Régie n'a été troublé par aucune intervention gouvernementale. La Régie a toujours joui de la plus entière liberté dans l'exercice de ses pouvoirs. Elle n'a besoin d'aucune autorisation et elle n'en demande à personne pour faire ce que lui permet la loi. Cependant, pour faire modifier sa loi, il lui faut s'adresser à la Législature par l'entremise du gouvernement, c'est ce à quoi j'ai pensé quand j'ai réalisé que la compagnie pourrait retarder injustement l'action de la Régie et priver les consommateurs d'électricité de la réduction à laquelle ils semblent avoir droit.

3 — Expropriation de la Montreal Light, Heat & Power Consolidated

La Régie n'a rien à faire avec cette expropriation, elle ne s'en occupe pas, je pourrais même ajouter qu'elle n'a jamais exprimé d'opinion sur ce projet.

Mon cher monsieur Harvey, je croyais avoir suffisamment démontré l'indépendance de la Régie en matière d'expropriation pour mériter de votre part mieux qu'un jugement basé sur un éditorial de Montréal-Matin dénaturant mes paroles. La propagande réussit parfois à tromper même les mieux renseignés.

La Régie tient à son indépendance plus qu'à tout autre de ses prérogatives, elle regrette d'être traitée dans l'arène politique et elle espère justice au moins de ceux qui comme vous ne sont pas aveuglés par l'esprit de parti.

Si ces lignes dictées à la hâte ne suffisent pas pour vous convaincre, je serais heureux de vous rencontrer et de pouvoir causer avec vous. Je tiens absolument à réhabiliter la Régie dans votre estime.

Avec mes meilleurs vœux pour 1944,

Votre bien dévoué,
Lucien DUGAS,
président.

Le Canada et ses ambassades

par Marcel ROUSSIN

Il y a quelques semaines, le Premier Ministre, le Très Honorable MacKenzie King, annonçait la nomination de quatre ambassadeurs canadiens à l'étranger. Il ne semble pas que la presse ait accordé à cet événement l'importance qu'il mérite. Il est même assez surprenant que tous ces patriotes à 110% qui se lamentent en réclamant "l'autonomie" n'aient pas porté ce fait à la connaissance de la poignée d'individus qu'ils encochent habituellement.

Si le gouvernement canadien avait refusé de recevoir un ambassadeur étranger, ces mêmes patriotes auraient crié à l'injustice, à la soumission de notre pays à un pays étranger. Mais que notre pays nomme quatre ambassadeurs auprès des quatre puissances les plus importantes pour nous actuellement, cela n'a pas d'importance. Il s'est même trouvé un "clair-voyant" de certaine revue "qui voit tout" ... ou rien, pour ridiculiser ce geste.

La nomination des ambassadeurs canadiens marque une date importante de notre histoire, et c'est en quelque sorte la reconnaissance effective de notre pays comme grande puissance. Ceux qui ont suivi intelligemment l'ascension de notre pays, dans la sphère internationale, voient là, le terme normal de la politique prudente et adroite adoptée par notre gouvernement.

Ce n'est pas le lieu ni le moment de faire le procès de notre politique extérieure; nos gouvernements ont pu commettre des erreurs de tactique, de principe même, mais nous ne saurions décemment exiger davantage d'un corps diplomatique et d'un personnel jeunes encore qu'on exige des gouvernements majeurs dont les conseillers avec une expérience plus longue et une science plus profonde, ne sont pas à l'épreuve du doute. De façon générale, le Canada a bien orienté et sagement dirigé sa politique extérieure, même si ce n'était pas toujours du goût de certains journalistes antitout et d'experts des salons de barbiers. Avant de vouloir juger les

actes d'un gouvernement en matière de politique extérieure, il faut se demander si l'on a l'expérience voulue et les renseignements nécessaires. A ce régime, nous savons bien des gens qui n'auraient plus rien à dire, et moult journalistes qui iraient pelletter de la neige.

Si le gouvernement canadien avait nommé quatre ambassadeurs de langue anglaise, on aurait crié à l'injustice, au scandale. Il y en a un de langue française, personne n'en parle. C'est à se demander s'il n'y a que le négatif, c'est-à-dire, ce qui n'existe pas, qui intéresse certains individus. La nomination de Son Excellence Jean Désy méritait, en effet un meilleur accueil, surtout de la part de ces Canadiens qui se piquent d'être descendants de Français. Après tout, c'est le premier d'entre nous, appelé à représenter officiellement à titre d'ambassadeur. Sa Majesté le Roi du Canada auprès d'un pays étranger: le Brésil. Cet événement doit nous rendre fiers et nous donner des raisons d'espérer dans un rôle plus grand réservé aux Canadiens de langue française.

Son Excellence Jean Désy, en plus d'être un diplomate de grande classe, est aussi un fin littérateur et un ami des arts. Les services qu'il a rendus à notre pays ont été souvent signalés, et nous savons, pour avoir causé avec Son Excellence, que le nouvel ambassadeur du Canada au Brésil, n'a pas oublié les Canadiens français, dont il est fier d'être, et qu'il désire les aider.

Ce sont là des choses qu'il faut savoir, et que seules l'ignorance (culpa gravis, dirait mon professeur de droit romain) et la mauvaise foi permettent de passer sous silence.

Si l'on s'applique à mieux étudier l'histoire de son pays et celle de nos voisins par la géographie ou par les sentiments, on pourra alors juger plus sainement les événements et les apprécier à leur valeur véritable, en dehors des contingences qui peuvent décevoir les esprits superficiels. Marcel ROUSSIN

On nous écrit

Justice pour les noirs

Sorel, Qué., 18 janv. 1944.

Monsieur le chef des nouvelles,

Les journaux d'hier annoncent que des chambres réservées, dans un hôtel montréalais ont été refusées à des personnes pour la seule raison qu'elles étaient "des nègres ou des gens de sang mêlé".

Je me souviens qu'il y a 7 ou 8 ans, un hôtel de Toronto avait refusé l'accès de sa salle à manger à Mlle Marian Anderson qui devait prendre ses repas dans sa chambre.

Dernièrement, la délégation de la République d'Haiti trouva hospitalité dans nos hôtels. C'était probablement un heureux précédent.

Mme Roosevelt a voulu faire une leçon en invitant Mlle Anderson et Tibbet (ce dernier est un blanc qui interprète quantité de rôles noirs) à la réception que l'on donnait à George VI et à la Reine. On vient, je crois, de nommer un juge noir aux

Etats-Unis. Les noirs ont leur université et grand nombre de collèges. Paul Robeson est avocat, je crois, et prépare actuellement une thèse sur la civilisation des noirs, qui dit-il est plus ancienne que celle des jaunes, afin d'obtenir un doctorat. Les noirs donnent du sang pour la Croix Rouge et certaines bonnes vieilles gonzesses des States (heureusement qu'elles sont rares, malheureusement, elles sont bruyantes) avaient peur d'avoir des petits fils noirs et aimaient mieux voir mourir leurs fils sur les champs de bataille que de les voir vivre grâce à une transfusion de sang des noirs.

Par l'entremise de votre journal, serait-il possible d'excuser les impolis qui refusèrent à ces visiteurs de prendre possession de leurs chambres réservées à Montréal? Bien à vous,

Un LECTEUR

Un livre d'actualité

Les questions économiques, politiques et sociales de l'heure, présentées avec impartialité

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI

de JEAN-CHARLES HARVEY

Aux Editions du "Jour": \$1.00

\$1.05 par la poste. Adressez vos demandes au Journal le "Jour", 180 est, rue Ste-Catherine. En vente dans toutes les librairies.



1919

Des Millions de tonnes

DE MINERAI DE NICKEL... MAIS PAS DE DÉBOUCHÉS

EN 1919, l'avenir paraissait sombre pour l'industrie du Nickel canadien. Grâce à la grande demande pour l'acier au nickel dur employé dans la construction des cuirassés et des pièces d'artillerie, les débouchés s'étaient multipliés durant la première guerre mondiale. Depuis, ces marchés avaient disparu. Au bout de quelques mois, les usines de Nickel au Canada avaient dû fermer leurs portes et l'exploitation des mines avait cessé.

On fit cependant le nécessaire pour transformer cette industrie de guerre en une grande industrie prospère de temps de paix. Des savants furent chargés de créer de nouveaux alliages de Nickel. Des techniciens furent dépêchés pour trouver de nouveaux usages pour le Nickel canadien dans les industries automobile, chimique, électrique, radiophonique et beaucoup d'autres. Etape par étape, des nouveaux marchés mondiaux furent établis. Dans l'espace de dix ans, la production du Nickel au Canada dépassait de beaucoup le sommet précédent atteint avec la production de guerre.

Aujourd'hui, le Nickel canadien a de nouveau été accaparé par les besoins de la guerre. Mais, maintenant, cette industrie entrevoit avec confiance le retour de la paix. Les plans sont prêts pour développer et accroître les débouchés du temps de paix, vieux ou nouveaux, afin que l'industrie du Nickel puisse continuer, par sa propre initiative, à contribuer d'une façon substantielle au bien-être économique du Canada.



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 KING STREET WEST, TORONTO

Nickel Canadien
LES ACCOMPLISSEMENTS DU PASSE SONT UN GAGE POUR L'AVENIR

POÉSIE

Turgescence

Ce morne catafalque où des corbeaux picorent
Un grain mêlé de jus et de larmes malaisines
Distribue sans souci de supplanter Verlaïne
Des hors-d'oeuvre de sang à la gelée du corps.

Si le « misérable » dans son bonnet à puce,
Maussade, cligne un oeil ou fredonne des airs
De sabbat, on fait rire un épervier qui suce
Le talon du défunt parmi de Notre-Père.

Puis les larmes s'en vont sur deux rangs à la fois
Barbouiller le cerveau des vierges protestantes
Demandant au Bon Dieu si par e poste restante
Elles auront ce pain qui débouche le foie.

Et du ciel on répond par une pluie d'asperges
Encor toutes trempées des joies de la soirée:
Hosanna! j'aurais jaim d'un gros crapaud d'auberge
Que ne devore-tu ce plat de chicorée?

Je me promènerai la tête entre les jambes
Pour déchiffrer le code indicat des poètes
Qui font impoliment et par jalousie tettent
Les pis rébarbattis de trois molles lames...

André BELAND

Nocturne

La tourelle tranche sur la bande améthyste
Où s'étirole un stratus frangé de magenta
Et, seul attardé près de l'onde stygienne,
J'épie, nyctalope, dans le dôme indigo,
Les immanentes fureurs du roux Aldébaran.
Après du réverbère, le prestre engouletent
Déchire du calicot et puis, bouclant la boucle,
Se gave goulément d'une trombe de bestioles.
Les reflets mauves que tamise la persienne
S'éclipent au tournant du sentier deviné
Et les massifs reprennent toute leur opacité
Pendant que, dans l'herbe, le grillon obsédé
Prétule au feu follet des fugaces lucioles
Et racle interminablement son violoncelle...

Denys GOULET

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Grosse semaine pour les chasseurs de nouvelles et pour les chasseurs de canards. La grande nouvelle est naturellement celle qui a paru dans les colonnes de la Pravda, encore qu'il me semble que l'attitude du State Department envers la Bolivie soit au moins aussi importante dans ses effets.

Nous baignons dans les affaires slaves: controverse des frontières russo-polonaises, troubles balkaniques, bataille russe, incident journalistique, rien n'y manque. J'avouerai qu'il y en a un peu trop pour mon goût personnel.

Il y a aussi l'entrevue Churchill-De Gaulle qui est pleine de signification et la proposition présidentielle aux États-Unis de procéder à la mobilisation générale de toutes les forces vives du pays. Signalons les révélations curieuses faites par George Slocombe, journaliste bien connu, rédacteur au Sunday Express de Londres, sur les événements qui précéderont immédiatement le débarquement allié en Afrique du Nord, en novembre 42.

Il y a aussi le procès des fascistes américains accusés de sédition, procès qui confirme étrangement les révélations parues dans le livre: "Under Cover", livre dont on n'a malheureusement pas assez parlé. Je note avec plaisir que Lord Vansittart continue énergiquement sa campagne pour le châtiement des coupables allemands et pour le désarmement définitif du Reich à la fin du conflit.

Dans un autre domaine, qui paraît bien loin de l'actualité de guerre, mais qui n'en garde pas moins toute son importance, signalons une découverte scientifique de premier ordre, découverte qui est de nature à révolutionner notre civilisation moderne autant que la découverte de l'électricité a révolutionné la technique ancienne. Un savant croit avoir prouvé l'existence d'une énergie magnétique, distincte de l'énergie électrique. J'avoue que le grand public peut difficilement se rendre compte de la portée de cette découverte, si elle est confirmée par l'expérience, on peut être sûr qu'elle aura des répercussions immenses.

Revenons aux nouvelles de guerre.

Les frontières et l'offre russe

En six mois de victoires consécutives — un record qui bat celui établi par les Allemands — les armées russes sont arrivées, géographiquement, militairement et politiquement, au point où la libération complète du territoire national soviétique peut être envisagé comme une quasi-certitude.

Il serait dangereux de se baser sur le ton des communiqués radiophoniques pour en déduire que la situation allemande est gravement compromise. Rien ne se fait, ne s'écrit ou ne se dit qui ne soit approuvé par les services de propagande qui connaissent certainement le métier. Les interprétations d'aveux allemands sont toujours dangereuses, ces temps-ci plus que jamais.

Mais des indices probants, ceux qu'on ne peut ni cacher, ni expliquer, montrent une détérioration marquée de la puissance hitlérienne. Le fait même de la retraite de Russie est suffisant en soi pour démontrer que l'armée boche ne se sent plus capable de battre de haute lutte son adversaire. Le fait est très significatif. Le haut commandement allemand doit grouper toutes ses réserves pour faire face à l'invasion à l'ouest. Une fois de plus se démontre l'axiome militaire qu'il n'est pas possible de vaincre en éparpillant ses forces. La création d'un second front aurait justifié pour effet de forcer les Allemands à les éparpiller. C'est ce qui explique les efforts frénétiques de Berlin en vue de séparer les Alliés, de retarder l'offensive le plus longtemps possible, de se ménager des amitiés dans les milieux politiques et militaires dirigeants afin d'arriver à une paix blanche, maintenant que les chances de victoire allemande sont bien passées.

On trouve dans ces tentatives maintes explications de faits curieux qui se sont succédés au cours de ces derniers mois.

Pour revenir à l'aspect militaire du conflit, notons que tout le front russe s'est embrasé, de Léningrad à la Mer Noire. La stratégie soviétique semble s'inspirer, en partie du moins, de la méthode employée par Foch en 1918. Au point de vue tactique, trop de différences existent pour pouvoir faire des comparaisons utiles, mais on peut enregistrer les résultats. Lentement, sûrement, l'armée rouge détruit l'armée allemande. A certains égards, on peut croire que le haut commandement soviétique préférerait se battre sur place et non pas avancer. Cela éviterait ces destructions inimaginables qui transforment un pays en désert en rendent plus difficiles les opérations. D'autre part, l'Etat-Major allemand se replie lentement en rasant tout derrière lui, ce qui a prévenu à plusieurs reprises l'enveloppement complet de certaines unités. Mais, chose importante, il est obligé de battre en retraite.

On est maintenant rendu en Pologne, ou

plutôt dans ce qui fut la Pologne d'avant septembre 39. D'ici peu ce sera le tour de la Roumanie de voir les troupes rouges reprendre les terrains perdus après 1918. Quant aux pays balkaniques, une avance un peu plus poussée vers Dvinsk et tout le front allemand s'écroulera dans cette région.

Il est probable que c'est cette avance implacable qui, après avoir soulevé les questions des frontières polonaises est au fond de l'incident de presse causé par la dépêche de la Pravda.

Libération en vue

On se demande toujours pourquoi des gens qui ne connaissent rien à une question essaient d'en débattre et d'envenimer des problèmes déjà bien délicats en lançant des arguments absolument idiots, au lieu de s'en tenir aux faits, aux faits indiscutables.

Nous trouvons sous la plume de l'inénarrable Louis-Philippe Roy l'argument suivant: les Russes sont capables de tout. Evidemment, nous sommes d'accord, les Russes sont capables de tout, même de battre les Allemands. Mais il me semble inutile, surtout en temps de guerre, de se drapper dans le manteau de l'innocence et de la vertu. Les Alliés, eux aussi sont capables de tout. Et les uns et les autres ont parfaitement raison. La victoire n'appartient qu'à ceux qui seront capables de tout, même et surtout de gagner.

Je ne vois donc pas pourquoi le digne rédacteur de la sainte feuille québécoise fait un reproche aux Russes d'être réalistes. En sa qualité d'antibolchéviste notoire, il devrait au contraire se réjouir; Moscou a cessé d'être révolutionnaire, par pur réalisme, qu'il en soit persuadé.

Je ne vois pas non plus pourquoi ledit rédacteur, toujours digne, fait le jeu de l'Allemagne en brandissant des arguments à dormir debout sur les frontières imprescriptibles de la Pologne. Il devrait d'abord se demander ce qui restera de ce pays, une fois la guerre finie. Et peut-être aussi que le pape Pie XII dira au lendemain des hostilités les mêmes paroles que Clément XIV. On ne sait jamais.

La dépêche de la Pravda

Rien n'est plus comique que de voir des gouvernements, quels qu'ils soient, en proie à une attaque aiguë de moralisme. Aussi l'histoire de la Pravda nous a fait surtout sourire.

De quoi s'agit-il, en définitive? D'une nouvelle qui a été aussitôt démentie. Pourquoi en faire un drame? Il est certain que le public ne sait pas au juste ce qui se passe, ne le saura peut-être jamais. On est dans le noir. Toutes les hypothèses sont permises, même les plus abracadabrantes. Et il est très probable qu'elles sont toutes aussi éloignées de la vérité que possible. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Allemands ont à plusieurs reprises essayé d'induire les Alliés à signer une paix séparée tout comme ils ont tenté la même manoeuvre avec la Russie. Dans les deux cas, l'affaire a toujours mal tourné pour les Allemands. Qu'ils aient essayé une fois de plus, cela n'a aucune importance et il n'y a certainement pas de raison de protester avec véhémence de la parfaite bonne foi d'une partie ou d'une autre.

Les Alliés et les Russes sont d'accord pour battre les Allemands. C'est l'essentiel. S'il se produit des coups de sonde, cela fait partie des opérations de la guerre diplomatique. D'ailleurs, plus on arrivera à courir les Boches, mieux ça vaudra.

Je ne suis pas particulièrement cynique, mais j'ai trouvé que les cris poussés à l'occasion de ce simple incident avait des relents de moralisme, de vertu exagérée. Ces attaques aiguës de moralisme sont toujours ridicules. Nous ferions bien de les éviter, tous tant que nous sommes.

Le cas de la Bolivie

En temps ordinaire, un coup d'Etat en Bolivie serait une chose aussi banale qu'un accident d'automobile en Amérique du Nord. Dans les circonstances actuelles, et après l'instauration du fascisme en Argentine, la révolution de cette république quasi-indienne offre un caractère de gravité qui n'a pas échappé, même aux gens du State Department.

Aussi Washington a-t-il été plus prudent cette fois et n'a pas encore reconnu le nouveau gouvernement. Il fait procéder à une enquête, mais il n'a pas caché que les renseignements reçus sont inquiétants au point de vue de la solidarité politique continentale et aussi au point de vue du développement du fascisme en Amérique.

On parle couramment dans la capitale américaine de sanctions, depuis qu'on a acquis la quasi-certitude de l'ingérence argentine dans le coup d'Etat bolivien.

La main forte. Il n'y a que ça. Poignez villain, il vous oindra...

Nouvelles de Chine

120 orphelins de guerre entraînés comme cuisiniers et garçons de table pour les forces armées des Nations Unies en Chine.

CHUNGKING. — Les officiers et soldats américains en Chine vont jouir des premiers fruits des fameux "orphelins de guerre" de Madame Chiang Kai-Shek. Le premier groupe de 120 garçons choisis parmi les orphelins de guerre de Madame Chiang Kai-Shek, qui ont reçu un entraînement spécial comme cuisiniers et garçons de table pour les camps des forces armées des Nations Unies en Chine, ont gradué hier au centre d'entraînement de la "War Area Service Corps" du "Consell Militaire National". Soigneusement choisis par le secrétaire général du "War Area Service Corps", le colonel J. L. Hwang, ces jeunes gens ont terminé un cours de trois mois d'en-

traînement intensif destiné à les qualifier pour donner un service courtois et diligent aux divers camps et bases des forces armées des Nations Unies en Chine. Un groupe de correspondants chinois et des nations alliées ont été témoins de la cérémonie de graduation; ils ont trouvé ces jeunes gens capables d'exécuter des ordres sur 60 recettes différentes tout en soutenant une conversation convenable en anglais.

Tous les Tibétains secondent l'effort de guerre de la Chine, mande un communiqué du moine Labrang à la Presse de Chungking

Les habitants du Tibet forment un groupe solide pour appuyer l'effort de guerre total du gouvernement central, mande Hwang Cheng, chef de la délégation de moines venant de 108 monastères sous la direction du Monastère Labrang à une conférence de presse de Chungking ces jours derniers. Au cours de la réception qui leur fera le Président Chiang Kai-Shek, ces délégués lui présenteront un drapeau et, au gouvernement, un fonds pour l'achat d'aér-

oplanes. Déjà ces délégués ont rendu visite au Général Ho Ying-chin, chef d'Etat Major et autres officiers supérieurs du gouvernement.

C'est sur les instructions de Chiang Kai-Shek, actuellement régnant sur Labrang, que cette délégation a fait un voyage de 32 jours de Labrang dans le nord-ouest de la Chine à Chungking pour présenter ses respects — et ceux du Monastère — au Président Chiang Kai-Shek. Le délégué Hwang dit que Chiang Kai-Shek a visité récemment le Tibet alors qu'il avait pour mission de prêcher le "Lamaïsme" et l'importance de la résistance chinoise contre l'agression du Japon. Le Buddha actuellement régnant, a-t-il ajouté, a été heureux d'apprendre l'ascension du Généralissime Chiang Kai-Shek à la présidence de la Chine et c'est ce qui l'a incité à envoyer une délégation à Chungking.

Labrang couvre une large superficie en bordure de Chinghai, Kansu, Szechwan et Sinkang à environ 104 milles au sud-ouest de Lanchow. Ses 300,000 habitants s'apparentent aux Tibétains et ont la même religion qui est le "Lamaïsme".

Les petits pays et la nouvelle Europe tels que vus par un norvégien

par le docteur Arne ORDING

La question que les petits pays n'ont plus de rôle important à jouer dans le monde international est à la base des discussions dans les milieux progressistes de Grande-Bretagne et peut-être plus encore aux États-Unis. Le simple fait que le patriotisme des peuples d'Europe s'est affermi plutôt qu'affaibli sous l'oppression étrangère, est souvent rejeté avec une impatience qui empêche toute entente.

Prenez le cas de la Norvège. Aujourd'hui, le patriotisme est plus fort qu'en aucun temps de notre histoire, mais il serait faux de marquer ce sentiment comme simple réaction. Au contraire, il est un lien indissoluble à notre vieille tradition démocratique séculaire. C'est pourquoi, pour nous, un fasciste est automatiquement un traître, et tous les patriotes sont des démocrates. Il en découle que même avec la meilleure intention, toute tentative de forcer notre nation à se mouler aux volontés de puissances extérieures susciterait l'opposition la plus vive. Toute puissance internationale que ignorerait ce fait inévitable finirait dans le désastre ou la dictature.

Le désir de s'affirmer comme nation n'a, cependant, aucune relation nécessaire avec l'isolationisme. Les Norvégiens conçoivent suffisamment clairement qu'ils ne sauraient s'assurer une sécurité économique ou politique dans l'avenir en demeurant isolés. La plupart d'entre eux se rendent compte que la politique de neutralité a été une erreur, même si la faute ne retombe pas seulement sur les petites nations. Les Norvégiens protesteront sûrement d'emblée contre demande qui, en principe et pour parler ainsi, les forcerait à abandonner la souveraineté de leur pays. Ils seront, d'autre part, des mieux disposés à accepter toutes les obligations internationales concrètes qu'ils reconnaîtraient comme nécessaires pour assurer leur propre sécurité dans l'avenir.

Les obligations entraînent et, en même temps, aident à créer un cadre constitutionnel. Nous Norvégiens, comme l'ont suggéré quelques-uns de nos amis, nous nous devons de prôner une fédération nordique. Il y a évidemment des relations culturelles très rapprochées entre les pays nordiques et la Norvège possède une frontière commune de plus d'un millier de kilomètres avec la Suède. La collaboration nordique revivra et prendra probablement plus d'ampleur après la guerre. Mais nous croyons que les meilleurs résultats viendront de la libre collaboration entre les gouvernements au sujet de tâches claires définies. Un nord isolé assurerait une certaine puissance pour procurer de la sécurité aux contrées nordiques. Leur économie ne se complète qu'à un degré très faible; leurs situations stratégiques varient et leur puissance militaire combinée ne saurait les défendre contre une attaque d'une grande puissance.

L'avenir de toutes les contrées nordiques repose entièrement sur une union internationale plus vaste.

D'aucuns songent à une fédération européenne renfermant tous les pays de l'Europe à l'ouest de la frontière russe. Il est vrai que les nations de l'Europe occidentale possèdent une certaine unité culturelle et sont unis par plusieurs autres liens. On compte cependant, trois objections à la formation d'une telle fédération européenne.

D'abord, il est possible qu'on considère comme dirigée contre l'Union Soviétique, et partant, de former un bloc antirusse.

Deuxièmement, il y a ce danger que tôt ou tard l'Allemagne puisse en venir à occuper une situation prédominante dans la fédération. Les traitements que l'Allemagne a infligés aux pays occupés laisseront leurs marques profondes et inoubliables. La reconstruction de l'Allemagne en une nation démocratique et fervente de la liberté prendra peut-être beaucoup de temps et les pays occupés exigeront probablement de solides garanties avant d'approuver l'entrée de l'Allemagne dans "une famille mondiale des démocraties".

Une troisième objection à la fédération européenne provient du fait qu'elle peut élever des barrières nouvelles entre les États-Unis et l'Europe. Cette objection porte aussi sur le projet du général Smut en faveur d'une fédération Grande-Bretagne-Europe occidentale. Nation de marins, nous avons toujours pensé comme Norvégiens, que les mers ne faisaient pas que de diviser, mais aussi qu'elles unissaient. En autant qu'il s'agit de dispositions régionales, il serait donc plus naturel pour nous d'opter en faveur d'ententes régionales avec les pays riverains de l'Atlantique-Nord. A la condition que, en même temps, nous soyons en mesure de développer et de consolider nos bonnes relations avec l'Union Soviétique, une entente régionale sur l'Atlantique nous assurerait probablement la plus grande sécurité. Tous les projets d'ententes régionales soulèvent toutefois plusieurs problèmes difficiles. On ne saurait diviser le monde en compartiments étanches et plusieurs pays ont des intérêts dans plusieurs régions différentes. Il y a aussi le danger des "fédérations" ou des "ententes régionales" qui puissent devenir en partie une politique tendant à diviser le monde en "sphères d'intérêt" gravitant autour des "Quatre Grandes Puissances".

Il ne se trouve peut-être aucun mode pour enlever un tel développement, mais celui-ci n'assurera certainement pas une garantie de paix pour les petites nations, tout au moins. Les sphères d'intérêt dépasseront toujours la mesure et elles meneront automatiquement à des intrigues diplomatiques et à une ambiance grandissante de doute dans laquelle aucune petite nation ne sera capable de se sentir en sécurité.

Plus on discute les divers projets d'entente fédérale ou régionale, plus on en vient à se convaincre qu'il faut d'abord ambitionner une organisation internationale dans laquelle sont soumisees toutes les ententes.

Si nous adoptons cette attitude, nous avons le grand avantage que nous possédons un point de départ naturel dans les Nations-Unies qui, durant comme après la guerre, doivent s'acquitter d'un certain nombre de tâches concrètes qui ne peuvent se résoudre que dans une action commune. Naturellement, une organisation internationale doit tabler sur une véritable collaboration entre les Quatre Grandes Puissances. C'est là la plus grande de toutes les difficultés, de beaucoup plus importante que d'élaborer des plans pour une nouvelle organisation internationale. Pour cette raison, les conférences de Moscou, du Caire et de Téhéran doivent être considérées comme la marque d'un point tournant de l'histoire. Le fait que l'Union Soviétique, par exemple, soit représentée dans une commission italienne, comme il y a des missions anglaises et russes aux quartiers-généraux de Tito, démontre à l'évidence que les grandes puissances ont rompu avec la théorie des "sphères d'intérêt".

Dans la conduite de la guerre, il est naturel que les Quatre grandes Puissances aient la gouverne, mais quand nous en venons aux projets et aux problèmes qui naissent de la fin de la guerre et d'une solide paix future, il convient que les petites nations deviennent des partenaires actifs et que se créent de solides organismes inter-alliés.

En autant que faire se peut, les petites nations devraient être représentées dans les divers corps alliés. L'occupation de l'Allemagne est une tâche dont pourrait très bien se charger une force internationale sous les ordres d'un personnel général commun. Et il devrait être possible de créer une véritable puissance aérienne inter-alliée. De telles mesures formeraient la pierre angulaire sur laquelle s'édifierait une police internationale. Il y aurait alors moyen, en tablant sur les expériences pratiques réalisées pendant la période de transition, d'en venir à une entente sur l'établissement d'une véritable autorité en politique internationale.

Il est encore trop tôt pour discuter de la formation d'un tel organisme. Il faut naturellement que dès le début toutes les grandes puissances alliées en soient membres. Il n'est pas question d'inventer une opposition dogmatique entre les grandes et les petites puissances comme tel. Les petites nations peuvent bien avoir certains intérêts en commun, mais il ne se trouve rien de plus futile que la formation d'un bloc de "petites nations" en opposition aux "grandes nations".

Les petites nations diffèrent souvent de beaucoup les unes des autres. Il est évident, par exemple, que la Norvège est reliée plus étroitement à la Grande-Bretagne qu'à, disons, la Hongrie. En optant plutôt en faveur de l'organisation internationale, nous nous maintenons en relations plus rapprochées avec les développements techniques et économiques de l'avenir. Les aviations civile comme militaire rendront illusoire les anciens remparts entre les pays et entre les continents. La Norvège, comme la Grande-Bretagne, dépend depuis longtemps de son commerce mondial et du fait que ses navires voguent sur toutes les mers. Il semble évident que toute future organisation doit être internationale. L'Association de Secours et de Réhabilitation des Nations-Unies, par exemple, n'aurait aucune signification si ni les États-Unis ni la Russie, n'en faisaient partie. L'expérience acquise pendant et immédiatement après la guerre dans des organisations telle que la UNRRA et les commissions conjointes servira de base à l'érection d'une organisation économique de paix avec une organisation politique.

Ce qui importe le plus, cependant, ce n'est pas la forme d'organisation, mais sa substance politique. La vraie question est de savoir si nous devons revenir aux conditions d'avant-guerre avec son cycle désastreux de concurrence aveugle et de surproduction suivies de crises et de chômage, ou s'il sera possible d'ébaucher un projet d'économie internationale dans lequel les nations coopéreraient suivant une expansion projetée de leurs marchés intérieur et extérieur. On en vient à la question de savoir si l'esprit de la guerre ou l'esprit de coopération doit régler notre course vers l'avenir. C'est dans la solution de ces problèmes que repose le sort des grandes comme des petites nations. Il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêt entre le grand et le petit. Nous devons seulement formuler le vœu que les forces démocratiques de tous les pays se montrent suffisamment puissantes pour tracer la voie dans laquelle nous allons nous engager.

Dr Arne ORDING

D'un oeil à l'autre

Un volume in-12 relié 266 pages
PRIX — l'exemplaire \$2.50
par la poste \$2.60

Monsieur Charlemagne Bourcier, B.L., B.O., professeur de déontologie et de jurisprudence, à l'École d'Optométrie de l'Université de Montréal, vient de publier un volume fort bien documenté sur l'histoire de l'optométrie. C'est un ouvrage intéressant d'abord, il va sans dire, les membres de la profession, mais il s'adresse aussi au public curieux des choses de la petite histoire, à ceux qui sont toujours à la recherche de connaissances nouvelles. L'optométriste y trouvera une foule de renseignements inédits sur l'origine de l'évolution de l'optométrie dans le monde, et plus particulièrement dans la province de Québec. Par contre, ce sera pour le profane une source de connaissances concernant le rôle de l'optométrie dans le monde moderne, ses développements récents, ses promesses d'avenir.

évidemment pas cherché à faire de la littérature et c'était son droit. Soyons donc juste et reconnaissons que son ouvrage représente un magnifique travail de documentation et son geste est d'autant plus méritoire qu'il s'est engagé en quelque sorte sur un terrain en friche et qu'il fait un peu figure de pionnier. Espérons qu'il aura des imitateurs.

Le volume est en vente chez l'auteur à 1735, rue St-Denis ou à la Librairie Beauchemin Limitée et chez tous les libraires.

LONDRES. — La Grande-Bretagne est un des pays pionniers de la théorie et de la pratique de l'élevage des bestiaux. Les tentatives d'amélioration de la qualité du bétail datent depuis le 18e siècle, et un grand progrès s'est réalisé dans l'élevage des animaux pour le plus grand avantage, dans des buts particuliers et en des endroits particuliers. Les bêtes à cornes du Nord de l'Ecosse et du Pays de Galles, par exemple, s'adaptent au froid et aux montagnes rugueuses; les vaches Friesian fournissent le lait, tandis que les vaches Jersey et Guernsey produisent la crème et le beurre. Même si après la guerre il y aura moins de troupeaux en Grande-Bretagne, on s'attend à ce que la qualité des bestiaux disponibles et la technique des éleveurs britanniques serviront à restaurer les ressources alimentaires dans les territoires dévastés et pillés du monde.

CAIRE — La bataille d'Égypte a coûté à l'axe: 75,000 hommes, plus de 500 tanks, et 1,000 camions.

Protection

POUR LES PETITES SUCCESSIONS

Toute succession mérite la protection qu'apportent les bons offices d'une Société de Fiducie. Et si vos biens sont peu considérables, il est d'autant plus important que vous fussiez en sorte que vos dépendants retirent le plus d'avantages possibles de ce que vous leur laissez.

Gardez-vous de croire que les petites successions n'intéressent pas la Société de Fiducie, ou encore que ses honoraires sont plus élevés que ceux d'un simple particulier.

The Royal Trust Company a en administration des successions de toutes les importances, de cinq mille dollars et de cinq cent mille dollars et plus, et chacune d'elles jouit des mêmes soins attentifs, de la même administration expérimentée, de la même sûreté corporative, à peu de frais.

En nommant The Royal Trust Company comme votre Exécuteur Testamentaire, vous procurez à ceux qui dépendent de vous une plus grande mesure de protection.

N'hésitez pas à nous demander des renseignements. Nous vous aiderons volontiers à projeter votre testament.

THE ROYAL TRUST COMPANY

SÉCURITÉ CORPORATIVE SERVICE PERSONNEL

105 ouest, rue St-Jacques
Harbour 4221

THE ROYAL TRUST COMPANY
SÉCURITÉ CORPORATIVE SERVICE PERSONNEL
105 ouest, rue St-Jacques
Harbour 4221

THE ROYAL TRUST COMPANY
SÉCURITÉ CORPORATIVE SERVICE PERSONNEL
105 ouest, rue St-Jacques
Harbour 4221

"Il s'en vient une belle moustache dans votre vie?"



Pourquoi fait-on la guerre à l'abbé Maheux?

— Suite de la première page — que tout autre, il réclame, en faveur de la minorité française et catholique, l'égalité, la justice, le respect des traditions essentielles; mieux que tout autre, il dit à la majorité de dures vérités. Seulement, voilà: il ne dit pas qu'il est de notre devoir d'entretenir contre les éléments de langue anglaise une haine éternelle; il ne dit pas que nous ne devons à l'Angleterre que le nardon des offenses; il ne ressasse pas éternellement les vieux thèmes de la dispersion des Acadiens. Toute son histoire, la voici: la réconciliation dans le respect mutuel des droits de chacun.

Parce que l'abbé Maheux, en vrai chrétien, croit sincèrement que l'ultranationalisme n'est pas du patriotisme, qu'il est, au contraire, opposé à l'esprit évangélique parce qu'il est à base de haine, on lui a voté, en certains milieux nationaux et cléricaux, une rancune mortelle.

A ce sujet, un citoyen de Québec me racontait, récemment, une anecdote piquante. Un professeur du collège des jésuites avait répandu à profusion, dans sa classe, la dernière conférence de l'abbé Groulx: Pourquoi sommes-nous divisés?, en réponse à qui l'on sait. "Lisez-la huit, dix fois s'il le faut, dit le professeur. Cela vaut son pesant d'or. Apprenez-en des passages par cœur!" Après avoir lu, un jeune élève demande: "Père, il y a d'autres opinions sur cette question; l'abbé Maheux, par exemple." Le professeur fit une grimace: "Pensez-vous! L'abbé Maheux ne va pas à la cheville de l'abbé Groulx."

Je pourrais citer nombre de traits du même genre. Le temps presse. Mais voici le bouquet: on vient de déclencher, dans tous les cercles nationaux et dans la Saint-Jean-Baptiste, un mouvement concerté pour obtenir du Conseil de l'Instruction publique le désaveu de la nomination de l'abbé Maheux au comité de révision de nos manuels d'histoire du Canada. Pourquoi? Toujours pour la même raison.

J'ai sous les yeux une lettre adressée, le 11 janvier dernier, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à chacun des membres de l'Auguste Conseil. M. Roger Duhamel commence bien! Je cite en partie:

"La collaboration de M. l'abbé Maheux à la révision du programme d'histoire est de nature à causer de l'inquiétude dans les milieux canadiens-français. Depuis quelques années, cet ecclésiastique québécois a délibérément poursuivi, par ses livres et ses conférences, une propagande qui n'a pas eu l'heur de plaire à des groupes importants de notre nationalité..."

"Cette action a soulevé de nombreuses controverses dans l'opinion canadienne. Nos concitoyens de langue anglaise ont vu dans M. l'abbé Maheux un réformateur de l'histoire et lui ont donné raison contre nos historiens. Sans entrer dans le mérite de la question, la vérité nous oblige à dire que les travaux de M. Maheux n'ont pas encore réussi à étayer solidement ses thèses. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ses affirmations, le plus souvent gratuites, n'ont servi, à son insu c'est possible, qu'à ses fins de propagande officielle..."

servi, à son insu c'est possible, qu'à ses fins de propagande officielle..."

"De sa propre volonté, il s'est rendu antipathique à un grand nombre de ses compatriotes. Son attitude en matière nationale n'est nullement conforme aux vues de la majorité..."

"Le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal prie donc monsieur le surintendant de transmettre à ses collègues ce bref mémoire qui vise à supprimer une cause de friction dans les matières où l'harmonie et la sérénité sont d'importance primordiale."

Je ne crois pas qu'il existe, en ce pays, un document plus hypocrite, plus insinuant et plus absurde que celui-là. Ce que veut la Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ce n'est pas de l'histoire, c'est du racisme, ni de l'objectivité, mais de la politique. Il existe, à Montréal, un autre historien, prêtre lui aussi, qui a transformé sa chaire en tribune de propagande et de politique, un homme qui aura fait à une partie de notre jeunesse un mal incalculable en faussant son jugement et en torturant la vérité pour arriver à satisfaire son incommensurable vanité.

Or, la Saint-Jean-Baptiste applaudirait des deux mains si l'on nommait au comité de révision l'abbé Groulx à la place de l'abbé Maheux. Celui-là, on ne l'accuserait pas d'avoir, "par ses livres et ses conférences, déplié à des groupes importants de notre nationalité", de n'avoir "pas réussi à étayer solidement des thèses", d'avoir fait des "affirmations gratuites, pour fins de propagande officielle", de s'être "rendu antipathique à un grand nombre de ses compatriotes". Oh! non, la Société Saint-Jean-Baptiste ne dira jamais de telles choses de M. l'abbé Groulx, docteur "es" politique de l'Université de Montréal.

Et puis, il faut avoir pas mal de toupet pour parler d'affirmations gratuites quand on sait que nos anciens manuels en sont remplis. Le pieux mensonge y voisine la naïveté et l'outrance. Et jamais la Saint-Jean-Baptiste ne s'en est plainte. Je suis certain qu'elle ne protesterait nullement le jour où un dévot fabricant de manuels écrirait: "L'événement le plus important de la période 1940-44, au Canada, fut l'inauguration de l'Oratoire du Frère André."

"L'attitude de l'abbé Maheux, prétend encore le document, n'est pas conforme aux vues de la majorité." En fait d'affirmation gratuite, il n'y a pas mieux. Qu'en sait la Saint-Jean-Baptiste? Qu'en sait M. Duhamel? Je suis prêt à parier que, dans un plébiscite où la question serait posée avec intelligence, l'immense majorité des Canadiens de langue française appuierait M. l'abbé Maheux. Dans tous les cas, sur ce chapitre, M. Duhamel et Cie n'en savent pas plus long que moi-même. Ajoutons qu'il ne faut pas faire un manuel pour plaire à une majorité, mais simplement pour respecter la vérité et servir les intérêts supérieurs de la patrie.

Je m'arrête. Nous ne saurions remuer plus longtemps ces turpitudes. Notre cœur en est soulevé de dégoût.

Jean-Charles HARVEY

Chez les gardes-malades

La présidente de l'Association canadienne des gardes-malades, Mlle Marion Lindeburg, déclare que depuis le début de la guerre, les écoles de nursing, dans tout le Canada, ont reçu 1.800 élèves de plus, mais que cependant il y a encore pénurie d'infirmières.

En mars dernier, on fit le recensement des gardes-malades. On apprit ainsi qu'il y en avait 29 pour cent de plus qu'en 1939 dans les hôpitaux. Le service hospitalier en réclame bien davantage.

Depuis quatre années, l'Association canadienne des gardes-malades a travaillé sans répit à combler ces vides.

Mlle Lindeburg nous apprend que le comité exécutif de l'Association a tenu récemment des assemblées à Montréal, et que l'on y a résolu de demander un octroi au gouvernement fédéral pour 1944. Avec les octrois obtenus depuis 1942, l'Association a accordé 123 bourses de post-graduate, et en outre elle a financé plusieurs initiatives qui ont contribué à augmenter le nursing au Canada. Des gardes-malades de toutes les régions du pays en ont tiré avantage. Comme conséquence de la campagne de l'Association, on a constaté une hausse d'inscription des gardes-malades dans les écoles universitaires.

L'EMBALLAGE EST AUSSI EN GUERRE

La guerre moderne étant avant tout scientifique, la science de l'emballage y joue aussi bien son rôle que celle de la balistique ou de l'électricité, comme le démontre Leonard L. Knott, dans L'OVALE C-L-L de décembre. On constate que l'emballage tient une place importante dans la science qui consiste à livrer les approvisionnements aux lieux requis, le plus rapidement possible. Condition impérative: qu'ils arrivent en bon état.

Pour sa part, la pellicule de cellulose transparente, tirée de la forêt par nos chimistes, concourt fortement à la protection des denrées alimentaires; mais elle joue en outre un rôle considérable au tant qu'isolant. Ainsi, un fabricant torontois emploie la "Cellophane" pour protéger les fusées qu'il fabrique à l'intention de la marine. Et ce n'est qu'un exemple entre cent du rôle militaire de cette pellicule.

Le plus bel apport d'avant-guerre de ce tissu transparent à la science de l'emballage est sans contredit la "protection" des aliments, et la "Cellophane" n'a pas délaissé cette fonction depuis la guerre. Si la "Cellophane" disparaissait présentement du marché, maints produits périssables se détérioreraient, et le pays ne peut subir de perte sous ce rapport. Le rationnement de la viande a développé la consommation du fromage et du poisson, et ces deux denrées sont protégées par la pellicule cellulosique à l'épreuve de l'humidité. La nouvelle industrie des aliments congelés, qui gagne chaque jour en importance, compte également sur elle afin de fournir aux soldats comme aux civils des aliments indemnes de poussière et de microbes. Il était aussi bien naturel qu'on eût recours à cette merveilleuse substance pour emballer les rations destinées aux forces armées. Comme on le voit, il y a longtemps que la "Cellophane" a cessé d'être un produit de fantaisie, uniquement destiné à envelopper les articles de luxe.

LONDRES — La Société Royale a décerné la médaille Copley à sir Joseph Barcroft pour ses expériences scientifiques. Il demeure dans une chambre remplie de gaz accompagné d'un chien pour faire l'essai de l'acide prussique. Le chien mourut dans l'espace d'une minute. Sir Joseph prit des notes et neuf minutes plus tard il quitta la chambre. Avant la guerre, il voulait constater la force de l'explosion en demeurant dans un abri contre les raids aériens et des bombes furent échappées tout près de lui.

Les maladies vénériennes et la guerre

Pour le Canada, la poursuite de la guerre dépend largement du courage et de l'endurance des hommes. Parmi les éléments qui nous apporteront la victoire, la santé est un des plus importants et un des premiers à considérer. Pour se battre, le Canada doit être prêt. Pour gagner la guerre, le Canada doit être fort. Parce que nous sommes engagés jusqu'au bout dans une bataille terrible contre les ennemis de l'extérieur, ce n'est pas une raison pour oublier les ennemis qui se trouvent chez nous. Ainsi, parmi toutes les causes qui peuvent ralentir notre effort de guerre et retarder la victoire, la maladie occupe le premier plan; et de toutes les maladies, les maladies vénériennes, la syphilis, la gonorrhée, sont précisément celles qui peuvent faire le plus de ravages.

Des centaines de nos meilleurs hommes et femmes en service sont stationnés chez nous pour leur entraînement ou la défense du pays. Nos espoirs pour une paix future sont basés sur leur capacité et, partant, sur leur santé. Comme nation, le Canada doit maintenir et protéger le niveau de santé de ses citoyens, en prévenant toutes les maladies et plus particulièrement les maladies vénériennes. Nous avons en main tous les moyens nécessaires pour enrayer les activités de ces sa-

boteurs de notre effort de guerre. Avec la coopération de tous, il n'est pas impossible que le Canada en vienne à réduire le pourcentage des maladies vénériennes autant que la chose se peut, c'est-à-dire presque complètement.

Les racines du problème des maladies vénériennes se trouvent dans les défauts inhérents à la nature humaine, dans les conditions inadéquates de vie et dans la maladroite application de tous les moyens dont dispose la science moderne. Aucun peuple n'est en meilleure position que le peuple canadien pour surmonter et traiter les maladies vénériennes. Sur la Famille et l'Eglise repose la responsabilité de resserrer les liens familiaux et de fortifier le caractère des individus. Sur les citoyens en général, et sur les autorités civiles en particulier, repose la responsabilité de remédier aux conditions de vie inadéquates qui favorisent les infections vénériennes.

Parmi les six maladies vénériennes connues, la syphilis et la gonorrhée sont les deux seules qui aient vraiment pris au Canada des proportions importantes. Elles constituent un des plus importants problèmes de santé dans chaque ville ou village. La Syphilis, qui tue, et la gonorrhée, qui rend stérile, s'attaquent à la jeunesse. Les trois quarts de ceux qui sont infectés ac-

LES COULEURS ET LA SÉCURITÉ À L'USINE

Aucun système de tuyauterie d'une maison d'habitation ne peut se comparer à l'amoncellement compliqué des conduites d'une usine; en cas d'urgence, il est impérieux d'identifier instantanément le contenu de chacun de ces tuyaux, déclare Ted Sanderson dans L'Ovale C-L-L de décembre.

Supposons qu'un accident rompe l'un des douze ou quinze tuyaux de la manufacture et libère un flot de liquide incolore. S'agit-il d'une eau inoffensive ou d'un produit chimique redoutable? on saura tout de suite à quoi s'en tenir, on saura tout de suite quelle soupe fermer, dans une autre section de l'usine, peut-être, si l'on a pris la précaution de peindre les tuyaux et les soupapes de certaines couleurs, suivant un système uniforme et normalisé. Les tuyaux contenant des substances propres à combattre le feu sont peints en rouge, ou portent des bandes rouges à différents intervalles. Si le tuyau est jaune, c'est qu'il contient un acide, une huile ou un gaz, et la soupe qui le contrôle sera également peinte. Et ainsi de suite. Lorsque le plombier devra réparer le système, il ne risquera pas d'ouvrir le mauvais tuyau et de déclencher une catastrophe!

quièrent ces maladies entre 16 et 30 ans. Il ne faut pas oublier, quoique les effets d'une maladie vénérienne soient individuels, que c'est toute la famille et la vie familiale qui en subit la répercussion finalement. En temps de guerre, la vie familiale dans une nation est en péril. Les liens de la vie familiale au Canada doivent être resserrés. Il ne doit pas se produire de fissures qui laisseraient entrer, à cause de influences néfastes des temps de guerre, des maladies comme la syphilis et la gonorrhée.

La tragédie humaine qu'est la syphilis peut facilement se prévenir; elle est l'héritage de la négligence, de la prudence et de la peur d'envisager le problème dans son ensemble. Ce que d'autres pays ont fait, le Canada peut aussi le faire. En vingt ans, la Grande Bretagne a

réduit le pourcentage de syphilis de la moitié. En vingt ans, les pays Scandinaves ont combattu les maladies vénériennes si bien qu'elles sont devenues des cas isolés. Ces exemples montrent que les maladies vénériennes ne sont pas des fléaux indispensables à un pays et qu'on peut parvenir graduellement à les éliminer. C'est pourquoi il ne s'agit pas de montrer vis-à-vis cette question une apathie résignée ou bienveillante. Les membres de nos forces armées, comme les civils, peuvent être empêchés de faire leur devoir patriotique à cause de ces maladies qui se propagent avec une rapidité effroyable. Il appartient donc à chacun de faire son possible pour enrayer ces maux, pour maintenir la santé physique et morale de nos hommes sans laquelle il ne pourrait être question de victoire.



L'ENQUÊTE menée récemment auprès de l'opinion publique par un organisme indépendant indique clairement que les citoyens de la région desservie par la Montreal Light Heat & Power sont absolument opposés au projet d'expropriation de la compagnie par le Gouvernement Provincial.

Si M. Godbout a le moindre doute à ce sujet, il y a pour lui un bon moyen de satisfaire tous les intéressés —

ORDONNER UN REFERENDUM

Ce serait la meilleure façon de procéder pour que les citoyens de Montréal et des 47 autres municipalités desservies par la Compagnie puissent exprimer leurs vues sur cette question, comme c'est leur droit à titre de sujets d'un pays démocratique.

Si M. Godbout ne le fait pas, ce sera une preuve évidente qu'il a peur d'affronter la musique et préfère agir à sa guise — même contre la volonté du peuple.

Savez-vous que la dette de la Province de Québec était en 1930 de \$71 millions. Elle est maintenant de \$372 millions — soit une augmentation de \$300 millions.

Reclame publiée dans l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTREAL LIGHT HEAT AND POWER

Consolidated

LA BELGIQUE ET LA POÉSIE

par Robert GOFFIN

Le rôle de la Belgique dans l'évolution de la poésie française ne peut être sous-estimé.

Avec Beaudelaire, Rimbaud et Maeterlinck s'ouvre la fleur capiteuse de la nouvelle conception poétique.

Si bien qu'il n'est pas étonnant de dire que la Belgique a tenu la nouvelle poésie française sur les fonts baptismaux.

Le témoignage m'en arrive aujourd'hui sous les apparences poétiques de "Syncope", le livre d'un jeune Belge, Alain Bosquet, soldat dans l'armée américaine.

Alain Bosquet fut très influencé par le jazz; il appartient à une nouvelle génération poétique voisine ou cousine.

Naturellement au bout d'un poème, le lecteur dirait: "Je ne comprends pas!"

Un jour, j'observai un monsieur qui regardait des joueurs de cartes. Au bout de trois minutes, il protesta: "Je ne comprends pas!"

Alain Bosquet joue au Bridge quand la plupart des gens en sont encore à la conception traditionaliste de la poésie.

Actuellement, les ravissements lyriques d'Alain Bosquet n'ont droit qu'au cœur de quelques initiés comme Gélinas ou Mondor.

Pour aimer Alain Bosquet, il faut d'abord avoir lu le "Manifeste du Surréalisme" d'André Breton.

Je crois que le Canada a actuellement dépassé le stade claudelien qui est apprécié et vénéré à Montréal et à Québec.

On peut croire qu'il y a aujourd'hui une forme moderne d'intelligence ou de disponibilité, que j'appellerais volontiers le "Nouvel Humanisme".

Ce que le jazz apporte dans son improvisation, ce que Salvador Dalí apporte d'impossible et d'inconcevable dans sa peinture.

"Tu te donnes une fois et puis tu assassines mes mains, mes peupliers, mes oiseaux..."

Et peut-être êtes-vous comme l'amateur de Whist devant les joueurs de Bridge! Moi, j'aime beaucoup ces vers qui permettent à mon imagination de recréer le monde.

Oui, mais voilà! Il faut connaître les règles du jeu. Je tiens Alain Bosquet pour un très grand joueur; un de ceux dont on parlera dans les prochaines années.

COUPS DE SONDE

Une exposition

C'est celle que tient actuellement la Women's Art Association à la Dominion Gallery de la rue Ste-Catherine.

Il faudrait parler de marché-à-puces, de 5-10-15 et peut-être aussi de vraie peinture. Le contraste est amusant de chromos et de toiles intéressantes, qui sont plus rares.

Recette: Le dimanche après-midi, mesdames, (je ferais peut-être mieux de laisser la parole à l'annonceur dont Rinsu est le sujet favori).

Je me aperçois que certains ressentiments m'ont détourné graduellement de la voie de candeur dans laquelle je m'étais engagé au début.

De ces poteraux, sans pitié, je me moque, De notre humanité, quelle attristante loque!

Lecteur, sois averti, je ne suis pas poète Et tu m'insulteras m'adressant l'épithète, Prétendant posséder le bon sens dans ma tête.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

Est-ce qu'on ne croit pas entendre, transportés au théâtre, les arguments des poètes abstraits et les griefs qu'ils formulent contre la réalité.

perdition et de malheur. Et nous, profanes, nous ne pouvions qu'assister aux ravages, impuissants que nous étions à en retenir les effets.

Mais voilà qu'à l'orient une étoile est apparue! Un mage, qui n'attendait que cette heure pour se mettre en route et apporter au monde son message.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

La France à Boileau. Nous avons désormais J.-Eugène Gaudin. Il arrive parfois, ainsi, qu'à travers plusieurs siècles d'obscurantisme se conserve, vacillante et voilée, une flamme qui n'attend que le génie propre à la recueillir.

Réouverture de la Bibliothèque St-Sulpice

En présence de représentants distingués du monde religieux, politique et commercial, a eu lieu dimanche après-midi, dernier la cérémonie de réouverture officielle de la bibliothèque Saint-Sulpice qui était fermée au public depuis une douzaine d'années.

La cérémonie était rehaussée par la présence de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, de l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la Province et de Mme Perrier, de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, de M. Claude Jodoin, député de Saint-Jacques, et de Son Honneur le maire de Montréal, M. Adhémar Raynaud.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

Après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, M. Nadeau explique que si les portes de ce centre d'informations et de culture n'ont pas été ouvertes avant aujourd'hui, c'est que de nombreuses tâches durent être accomplies.

"Avant 1843, seules, des associations de bibliothèques et des confréries religieuses assuraient la diffusion du livre."

"Aux Messieurs, revient donc le mérite d'avoir, les premiers, conçu le projet d'une bibliothèque publique."

"Un des premiers supérieurs de Saint-Sulpice de Montréal, au XVIIe siècle, avait commencé la construction du canal de Lachine, commença Mgr le recteur de l'Université. Le supérieur général de Saint-Sulpice, M. Tronson, lui écrivait de Paris, sinon exactement du même équivalent: "Votre canal est une entreprise de prince... Je crains que vous n'en veniez jamais à bout". M. Tronson avait vu juste. M. Dollier de Casson ne finit pas son canal, qui ne fut repris qu'au XIXe siècle, par le Gouvernement."

"La Bibliothèque de Saint-Sulpice était aussi une entreprise de prince. Le Séminaire la mit sur pied et la maintint aussi longtemps qu'il en fut capable, donnant ainsi à toute la population un magnifique exemple de "civilité". Mais il dut se désister. Le Prince lui succéda, désireux de continuer l'œuvre si bien commencée. Il poussa l'élégance jusqu'à laisser à l'institution le nom sous lequel elle avait été fondée."

"La fête d'aujourd'hui me rappelle celle de la première inauguration, en 1915, et le titre de Directeur de la Bibliothèque que je portai pendant trois ans. Ce fut même ce titre éphémère qui me valut l'honneur de parler aujourd'hui au nom de Monsieur le Supérieur de Saint-Sulpice et d'évoquer, un moment, la mémoire des deux premiers organisateurs de ce palais des livres, M. Wilfrid Hébert, procureur de notre petite Compagnie, et Agédist Fautoux, l'inoubliable bibliothécaire."

"Par le premier, j'avais été chargé, au cours de mon séjour à Paris, en 1913 de chercher un peintre pour décorer les grands panneaux de l'escalier et de la salle de lecture. Je trouvai le peintre, Hilaire Maurice Denis. — mais il ne vint pas. De quel chef-d'œuvre il s'agissait, dote si les circonstances s'y étaient mieux prêtées!"

"Quant à Agédist Fautoux, son successeur se réserve sans doute la joie de le louer. Je ne dirai de lui qu'un mot. Il nous fut donné d'organiser ensemble des expositions d'art, des conférences et des concerts. Et pendant que lui, devenu bibliothécaire de l'Université, donnait l'hospitalité aux étudiants dans la salle de lecture et aidait de son érudit tout les chercheurs du continent, de mon côté, dans ce qui est devenu le Conservatoire de Musique, je réunissais le Cercle Ville-Marie, qui vécut pendant seize ans, d'une vie discrète mais féconde."

"Je sais bien que ceel est trop personnel; je m'en excuse; c'est la faute de l'ambassade."

"Mais combien d'autres qui, comme moi, ont passé les heures chaudes, lumineuses, parmi les livres et les pièces d'archive, se réjouissant aujourd'hui de voir se couvrir ce foyer intellectuel! Avec la Compagnie de Saint-Sulpice, avec toute la population française de la ville, ils félicitent le Prince qui a révisé la Belle au Bois Dormant et le remercient de ce haut fait. Il est généreux et puissant; il aura assuré à la Bibliothèque ressuscitée, une vie prospère et heureuse."

L'hon. M. Perrier

Prenant la parole au nom du gouvernement l'hon. Hector Perrier secrétaire de la province, se dit heureux de voir la bibliothèque Saint-Sulpice ouvrir de nouvelles portes au public intellectuel désireux d'augmenter ses connaissances. Au nom de la province, dit-il, convient de féliciter particulièrement M. Nadeau, le conservateur de la bibliothèque, pour l'excellent travail qu'il a accompli avec ses aides. Au début, M. Nadeau croyait qu'il s'agissait d'une besogne de quatre ou cinq mois pour réorganiser la bibliothèque, mais il s'aperçut bientôt que cette besogne devrait se prolonger plus avant dans le temps. M. Nadeau n'est pas de ceux qui abandonnent un travail inachevé, aussi a-t-il continué avec ardeur, au milieu de difficultés de toutes sortes, et demain matin, à 10 heures, le public bibliothécaire pourra venir reprendre contact avec ce centre de culture qu'est et qui toujours a été cette bibliothèque. L'hon. Perrier rend un hommage spécial aux Messieurs de St-Sulpice puis ajoute: C'est le désir du gouvernement, que St-Sulpice demeure un centre de culture et de recherches.

Ainsi donc, de poursuivre M. Perrier, sera ouverte aux littérateurs, aux savants et à ceux qui sont avides de se former davantage et d'apprendre.

En mon nom personnel et en celui de tous les intellectuels, il me reste à souhaiter plein succès à cette œuvre éminemment intéressante, terminée-t-il.

NOËL BRUNET vainqueur à Bruxelles

Noël Brunet est déjà un nom plein d'éclat dans le monde des violonistes. Prix d'Europe 1936, il s'en fut étudier sous la direction du célèbre maître Alfred Dubois, violoniste de la cour de Belgique. Il décrocha avec "la plus grande distinction" le Premier Prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, à la suite d'un concours disputé entre 24 concurrents internationaux. Il remporta également le prix de virtuosité et le Prix Canier.

Il fit ensuite une tournée en Hollande et en Belgique et interpréta à Liège, avec son professeur, M. Alfred Dubois, le Goubix concerto de Bach. Quelques mois plus tard, artiste invité à l'Exposition Internationale à Liège, il joua le concerto de Beethoven sous la direction de M. Maurice Dambosi, ex-accompagnateur de l'immortel Eugène Isaye.

Au Conservatoire de Bruxelles, il interpréta le concerto de Brahms sous la direction de Desiré Defaux, le chef d'orchestre si apprécié des habitués des Concerts Symphoniques de Montréal.

Depuis son retour au pays, Noël Brunet a fait plusieurs tournées qui furent toutes couronnées de plus vifs succès. Le brillant violoniste canadien-français donnera son premier grand récital à Montréal, après avoir remporté un honnête succès au monde, le 4 février prochain au théâtre. Son impresario est M. Raymond Daoust.

Les billets s'élevaient très rapidement nos connaissances au public de sa les procurer sur-le-champ. On les réserve chez Archambault, Willis & Cie, et à la librairie Variétés, 850 Mt-Royal Est.

Liberté, Liberté chérie...

par Pierre MENDES-FRANCE

- UN LIVRE PASSIONNANT. L'UN DES PLUS EXTRAORDINAIRES RECITS de ce qui s'est passé en FRANCE depuis l'ARMISTICE.

Pierre Mendès-France, avocat à la Cour de Paris et sous-secrétaire d'Etat dans le gouvernement Daladier à la déclaration de la guerre, a écrit là un livre auquel les événements récents donnent une singulière actualité.

Pour la première fois, on y trouvera, étayé par des documents:

- le véritable récit de l'Armistice; l'incision du "Massilia"; la réception qui fut ménagée par le Général Nogué aux membres du gouvernement français qui avaient décidé de continuer la guerre en se fixant à Alger; les arrestations de Léon Blum, Paul Reynaud, Jean Zai

L'auteur, qui a été mis en prison par Vichy, a réussi à s'évader. Membre du gouvernement français, connaissant tous les dessous de la politique et ses protagonistes, il apporte des révélations sensationnelles écrites dans un style alerte et vif. Ceux qui passionneront le lecteur. Ses descriptions sont d'un réalisme saisissant et révèlent une minutie d'observation qui sort de l'ordinaire.

Ce fort volume de 361 pages est en vente dans toutes les librairies ou aux bureaux du "JOUR", 189 est, rue Ste-Catherine, Montréal, au prix de \$2.00 (\$2.15 franco), payables par bon de poste ou chèque certifié.

Une ère nouvelle

Une ère nouvelle s'ouvre pour la poésie au Canada français. Il y a moins d'un mois se produisit un événement dont les critiques littéraires des divers journaux étaient tenus au courant. L'importance du fait, l'inattendu surtout, ont empêché ceux-ci d'en faire mention tout de suite: il n'est pas toujours facile de reprendre ses sens, quand ces derniers ont été frappés d'un coup aussi soudain et aussi renversant. Je crois être le premier à en être revenu.

Depuis quelques années, nos poètes, ou du moins ceux qui se disent tels, subissant l'influence néfaste des romalleurs français et d'un mouvement étrange qu'on nomme le modernisme, se sont laissés tenter par une forme de poésie abracadabrante. Un jeune homme répondant au nom de St-Denis-Garneau découpait de la prose en petit morceau et voulait passer pour poète. Gilles Hénault, le pauvre, s'amusait à versifier autour d'une roue. Et Clément Marchand adressait, il n'y a pas si longtemps, aux Compagnons des Paroles dans lesquelles on chercherait vainement l'application des combien sages conseils de Boileau. On s'acheminait, lentement mais sûrement, vers la négation absolue de toute poésie. Ces esprits déraisonnables dont je viens de donner les noms s'engageaient dans une route de

Complainte du Hareng Saur

Ah! quel triste sort A le hareng saur! Triste enfant des mers boréales, Aux vagues des épiceries, Il trône entre les céréales, Tout plein de sombres rêveries. Ah! quel triste sort A le hareng saur! Ah! les sardines, les parentés, Sommeil ou moins dans des boîtes Appâtissantes, attirantes, Et nagent dans des huiles mortes. Ah! quel triste sort A le hareng saur! Rôti par la température, D'un balais le soleil te dore. O risible caricature Gendarmique et multicolore! Ah! quel triste sort A le hareng saur! De même, ô compagnon, mes oeuvres, Orneront les épiceries. Les épiceries feront, ces pleureux, Des cornets de mes rêveries. Nous partageons le même sort, O mon frère, douz hareng saur! Une poëtesse de ma connaissance, elle, pleurait sur des roses. N'est pas poète qui veut, Cassandre!

Pierre GELINAS

Assemblée Annuelle de La Banque Royale du Canada

Morris W. Wilson, président, déclare qu'il est impossible de jouir de la moindre liberté politique sous un système d'économie dirigée. Il défie les socialistes de prouver que le public pourrait retirer des avantages du monopole des banques.

Sydney G. Dobson, vice-président et gérant général, annonce que les affaires de la banque sont à des niveaux jamais atteints jusqu'ici. L'actif s'établit à plus de \$1,500,000,000, soit une nouvelle cime.

M. Morris Wilson, président de la Banque Royale du Canada, a, lors de l'assemblée annuelle, attiré l'attention sur le danger que court la liberté personnelle des Canadiens par suite des plans des socialistes qui veulent nationaliser l'industrie.

M. Wilson a fait une revue du rôle important que le Canada a joué dans cette guerre, la plus terrible de toute l'histoire et la façon dont les ouvriers et les patrons ont coopéré.

"En dépit de tout cela, dit-il, par tous les moyens publicitaires que les partisans révolutionnaires peuvent inventer, on nous a dit, que pour gagner la paix, il nous faudra changer tout notre système économique et nous lancer dans de nouvelles avenues guidées par des chefs sans expérience. Les théoriciens et les visionnaires qui préchent ces doctrines de révolution économique peuvent être absolument honnêtes et sincères — et je ne doute pas que ce soit le cas pour la plupart d'entre eux — mais il n'en reste pas moins que les préceptes qu'ils préchent ne peuvent que nous mener à une économie réprimée. Ici je ne puis faire mieux que de citer le réactif du "London Economist", écrivain aux vues libérales bien connu:

"Une économie absolument dirigée est incompatible avec la moindre liberté politique. La condition essentielle de toute liberté de discussion ou d'opinion est que tout homme puisse avoir la possibilité de gagner sa vie de la façon qu'il entend et sans entrave. Si une bonne partie des électeurs en vient à compter pour leur subsistance sur les maîtres temporaires du rouage administratif de l'Etat — c'est-à-dire les politiciens — c'en est fait de la démocratie."

"Je suis convaincu plus que jamais que la menace socialiste en est un qui est de nature à affecter tout le monde au Canada, aussi bien dans ses affaires que dans sa vie privée.

"Ces partisans d'un nouvel ordre de choses ont un plan absolument surprenant, plan qui consiste ni plus ni moins qu'à une enrégimentation complète au Canada. Comme vous le savez, un de leurs principaux objectifs et leur premier, c'est la nationalisation des banques.

MENACE SOCIALISTE

"Naturellement nous sommes intéressés à la survie de nos propres entreprises, entreprises dans lesquelles de si nombreux actionnaires ont placé leurs fonds et auxquelles de si nombreux déposants ont confié leurs économies. Nous déplorons cette théorie aussi bien à titre de citoyens qu'à titre d'hommes d'affaires parce que nous croyons fermement que la mise en force de ce système socialiste ruinerait la génération actuelle et ferait reculer le Canada de plusieurs siècles en arrière.

"C'est donc à titre de citoyen, aussi bien qu'à celui de banquier que je me permets de soumettre quelques considérations auxquelles, je l'espère, vous réfléchirez.

"Le plan du parti socialiste au Canada nous a été présenté dans plusieurs livres et il ne fait aucun doute que le parti ne sera satisfait que lorsque tous les moyens de production et de finance auront été socialisés. Cela veut dire une emprise dans chaque sphère de notre vie économique, y compris l'agriculture, le travail et le capital. Il s'ensuit, y que nous sommes dans l'une ou l'autre de ces catégories, une emprise sur chaque individu.

"Quels résultats les socialistes obtiendraient-ils avec la nationalisation des banques? Leur livre sur leur plan social dit qu'ils organiseraient un conseil d'administration pour le monopole national bancaire au lieu des dix conseils d'administration qui régissent actuellement les dix banques à charte concurrentes.

"La littérature socialiste nous dit que l'accès aux livres d'une banque, ce qui veut dire la disparition des affaires confidentielles qui existent aujourd'hui entre le banquier et le déposant, sera d'une grande valeur lorsqu'il s'agira de déterminer la fiscalité. Mais est-ce que cela fera l'affaire du déposant?"

"De plus, à l'heure actuelle, une personne qui veut emprunter peut aller d'une banque à une autre si elle ne peut convaincre le premier banquier sur sa probité et ses capacités de remboursement. D'après le système socialiste, si la personne qui veut emprunter ne peut convaincre la banque d'Etat que le projet pour lequel elle veut emprunter est sérieux et que la transaction est conforme aux buts du parti socialiste, elle sera refusé et elle ne pourra s'adresser à d'autres banques. Croyez-vous que ce système est de nature à donner autant de satisfaction au client que le système actuel?"

"Je crois que la réponse à ces deux questions — aussi bien pour ceux qui est des déposants que pour les emprunteurs, est "non". Bien au contraire, l'histoire et l'expérience nous enseignent qu'un système de cette nature ne peut que conduire au favoritisme en faveur des amis du parti. En même temps, on verra se généraliser cette stérilité d'idées qui tend toujours à se faire jour lorsque l'activité humaine n'est pas mue par la concurrence."

LA BANQUE PRIVÉE EST PREFERABLE

M. Wilson rappelle que ce n'est pas seulement du à la chance si le système bancaire dans le monde entier est resté entre les mains privées mais bien parce que les gouvernements et les particuliers estiment qu'il est avantageux que les banques soient à l'abri de toute influence politique et partisane. Il a rappelé à ses auditeurs que le système bancaire au Canada était bien contrôlé par la Banque du Canada et que toute autre ingérence du gouvernement serait non seulement inutile et ne serait pas bien vue de ceux qui font affaires avec les banques.

M. Wilson insiste encore auprès des hommes d'affaires pour qu'ils fassent entendre leur voix:

"Les hommes d'affaires n'auront qu'à blâmer si par suite de leur inertie ils quittent ce refusent d'occuper les domaines d'activité qui plus tard seront, par suite de la force de l'opinion publique, aux mains du gouvernement."

Il ne voit aucune raison d'être pessimiste pour ce qui regarde la période de l'après-guerre et il ajoute que la même énergie, la même initiative et le même oubli de soi-même qui se sont fait jour pendant la guerre nous aideront quand la paix sera venue.

REHABILITATION D'APRES-GUERRE

Dans tous les plans de réhabilitation de l'après-guerre, il estime que les Etats-Unis et le Canada sont appelés à jouer un rôle d'importance.

"Je crois personnellement que d'importants cadeaux en nourriture, matière première, produits ouverts et machines aux pays dévastés seront à la longue — sans tenir compte du point de vue humanitaire — dans le meilleur intérêt des pays qui pourront faire ces cadeaux.

"Si c'est là trop attendre des êtres humains, alors il faudra consentir de gros prêts à longues échéances et à termes faciles et probablement une combinaison des deux, cadeaux et prêts.

REMARQUES DU GERANT-GENERAL

En étudiant le bilan de la Banque, Sydney G. Dobson, vice-président et gérant-général, a fait remarquer que le volume des affaires de la banque a été sans précédent dans toute son histoire. L'actif total dépasse maintenant \$1,500,000,000, un sommet jamais atteint.

Il a parlé longuement du rôle joué par la banque dans la finance publique de guerre.

"On est sous une fausse impression dans le public lorsqu'on croit que les banques achètent de fortes tranches des émissions publiques du gouvernement et augmentent leurs recettes de cette façon. Ce n'est pas le cas. Deux Emprunts de la victoire ont été rapportés \$2,692,000,000. Le 4ème Emprunt de la victoire a été lancé en mai dernier et 2,669,000 personnes en ont acheté; le 5ème Emprunt de la victoire a été lancé en octobre et plus de 3,000,000 de personnes en ont acheté. Les banques, ni dans un cas ni dans l'autre, ont acheté de ces titres pour leur propre compte. Evidemment il arrive que les premiers souscripteurs négocient leurs titres et que d'autres les achètent mais, en sommes, il n'y a qu'un montant peu important de ces titres qui est dans les banques.

"De concert avec toutes les autres banques, nous avons fait tout le possible pour assurer le succès de ces Emprunts de la victoire. Les gérants ont encouragé les clients à souscrire ou à augmenter leurs souscriptions. On a écrit à tous les déposants qu'on estimait pouvoir souscrire \$50 ou plus et des annonces ont été insérées dans les journaux pour inciter les déposants à souscrire jusqu'à la limite de leur capacité."

En dépit d'une augmentation considérable des affaires de la banque, les recettes sont fort modestes.

"Je crois, dit-il, que toute personne bien pensante s'accordera à dire que les \$2,100,000 payés aux actionnaires l'an dernier est un montant bien modeste versé aux propriétaires de la banque lorsqu'on considère l'importance de l'institution et le volume énorme d'affaires qu'il faut transiger pour réaliser ce montant. N'importe qu'elle autre entreprise dont l'actif est d'un billion et demi de dollars aurait pu réaliser beaucoup plus que cela pour ses actionnaires. Si on fait un rapprochement entre ce versement et les deux principaux actifs produits, les prêts et les placements, on constate que le dividende payé aux actionnaires a été de moins de 1-5 de cent par dollar sur le total de ces deux montants. C'est, pour ne pas dire plus, une bien petite somme."

M. Dobson rapporte que les progrès des succursales de la banque en Amérique du Sud se sont accentués et que ces succursales sont en bonne posture pour aider au commerce de l'après-guerre. Le gérant-général a fait des éloges sur la façon dont le personnel s'est acquitté de sa tâche en dépit de fortes augmentations dans les affaires et des nombreux enrôlements. Il a aussi payé un tribut d'hommages au personnel féminin qui remplit différentes fonctions depuis le début de la guerre.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 180 est, rue Sainte-Catherine, (coin 41), Montréal, tél. *Plataeu 7171. Jean-Charles Haney, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "Le Patrie", Limitée, 285, est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Adolf et la montagne



Ego nominor leo

— Suite de la première page —

cou est capable de le faire, mais bien de mettre les choses au clair et de démasquer la mauvaise foi. Il est en effet impossible d'admettre une thèse dans laquelle les arguments sont déformés.

Quand les Alliés décidèrent la résurrection de la Pologne, ils entendaient rendre la liberté aux Polonais. Un point c'est tout. Ce n'est que plus tard qu'ils songèrent, maladroitement du reste, de créer un cordon sanitaire autour de la Russie. Jamais les Alliés ne songèrent, dans leurs moments de lucidité, de donner à la Pologne des territoires non-polonais. C'est pourquoi il y eut, dès 1919 — c'est-à-dire avant la guerre russo-polonaise — une tentative de fixation de la frontière de l'est, le long d'une ligne connue plus tard sous le nom de Ligne Curzon.

Que certains éléments viennent maintenant prétendre que des territoires acquis au cours d'une guerre ont reçu la sanction des Alliés, rien de plus faux. On s'est incliné devant le fait accompli.

C'est pourquoi on peut mesurer toute la mauvaise foi qu'il y a à verser maintenant des larges de crocodiles sur des territoires perdus en brandissant des arguments "stratégiques", "ethnographiques" et "historiques", ces derniers étant une spécialité des réactionnaires polonais, autrichiens, hongrois et boches.

Nous dire qu'au point de vue stratégique les territoires de l'est n'ont pas servi à la Russie est nier purement et simplement l'histoire militaire de ces trois dernières années. Sans ce tampon qui retint les Allemands pendant plus de six semaines, les armées nazies seraient entrées à Moscou avant l'hiver et... la guerre serait perdue depuis longtemps. Le bulletin dit que les armées hitlériennes ne furent retardées que de quelques jours, ce qui est faux, et de toute façon ne crée pas un droit spécial pour la Pologne.

L'argument ethnographique est peut-être encore plus trompeur. On évoque l'ethnographie et l'on nous présente des chiffres linguistiques, en oubliant, bien entendu, de rappeler que le gouvernement de Varsovie polonaise de force la jeune génération. Et malgré ses efforts le pourcentage des Polonais n'atteint pas 40%. Mais là encore, on oublie de nous dire que le même gouvernement importa dans cette région des colons en vue "d'unifier" le pays. Ce qui ressemble beaucoup à cette germanisation de la Pologne et la Prusse occidentale dont se plaignent tant les Polonais. Mais passons.

On arrive à la raison "historique". D'arguments, aucun, si ce n'est cette remarque qui est pitoyable: "... que la Galicie n'a jamais été russe".

La Galicie occidentale est indiscutablement polonaise. La partie orientale est non moins ukrainienne, encore qu'il faudrait s'entendre sur la valeur de ce mot. Qui dit ukrainien dit russe, ou si l'on veut Petit-Russien. Mais cela n'a jamais signifié polonais. Tout au contraire,

les Ukrainiens étant dans leur immense majorité orthodoxes et parlant un patois russe et non une langue.

Le même bulletin invoque la Charte de l'Atlantique, comme si un engagement pour l'avenir pouvait avoir un effet dans le passé.

Comme on peut voir, les arguments soulevés ne sont pas lourds dès qu'on les analyse. C'est pour éviter ces analyses que les propagandistes procèdent par affirmations et brandissent l'argument sentimental. On juge de la faiblesse d'une cause qui a besoin de jouer du ton larmoyant pour essayer de convaincre les gogos.

D'autre part, le même bulletin ne dit pas un mot sur les personnalités qui composent le cabinet en exil.

Cependant, il serait fort intéressant que le public connût ce petit fait, le président Mikolajczyk est un drôle de Polonais: il est né en Allemagne. Non pas dans les provinces de l'est, mais en pleine Westphalie, où son père était propriétaire. Or pour être propriétaire terrien en Westphalie, il fallait obligatoirement être Allemand. Il fut éduqué en Allemagne et n'alla en Russie qu'à la veille de la guerre de 14. Autrement dit, c'était un colon allemand d'origine polonaise. Ce qui explique peut-être son choix par la clique réactionnaire qui fait marcher le cabinet au doigt et à l'oeil.

Quand on songe que la presque totalité du personnel dirigeant de la Pologne était originaire d'Allemagne, on ne s'étonne plus de l'attitude de Varsovie à l'égard de Moscou... et même de Paris. Il faut pas oublier l'histoire du colon Beck, ni celle de Pilsudski, ni de la légion polonaise qui combattait aux côtés de l'Allemagne en 14-18.

On ne saurait faire grief au président du conseil polonais d'être né en Allemagne, mais il aurait été intéressant que ce fait ait été connu du public. Chose curieuse, il a été tenu secret aussi longtemps que possible.

S'il n'y avait pas eu de couloir polonais, Varsovie serait tombé bien plus tôt dans les bras de l'Allemagne. De toute façon ses dirigeants l'ont lancée dans cette direction fatale. Ces mêmes dirigeants refusèrent toujours systématiquement l'aide russe, au moment où celle-ci est faite avec sincérité. Ils préférèrent Berlin. On sait comment le pays a payé cette erreur.

Et ce sont les successeurs de ce régime qui prétendent parler exclusivement au nom de la Pologne!

Laissez-moi rire.

Les Russes continueront leur avance aussi longtemps qu'ils voudront ou qu'ils pourront, tout comme les Alliés le feront sur le front occidental. Et ce ne seront pas des protestations de politiciens ou d'intrigants ou de propagandistes qui empêcheront les armées libératrices d'accomplir leur mission.

André BOWMAN

2,123 EMPLOYES SONT ENVOIES

"La réponse volontaire de notre personnel à l'appel du pays a été magnifique, a dit M. Dobson, et nous comptons maintenant 2,123 hommes dans les forces armées. Sur ce nombre, 2,009 étaient employés au Canada, ce qui représente 69% de notre personnel canadien d'âge militaire, au début de la guerre.

"La banque verse à ces hommes une partie de la différence entre leur salaire et leur paye militaire. Ils continuent à faire partie de la Société du Fonds de Pension et la banque paie leurs primes d'assurance de groupe. Il nous fera plaisir de les accueillir lorsque le moment sera venu pour eux de reprendre leurs services à la banque. "Malheureusement le nombre des pertes a doublé depuis mon rapport de l'an dernier; 67 de nos jeunes gens ont maintenant donné leur vie pour la cause. Leurs noms, nous respectons, sont inscrits dans le rapport imprimé de cette assemblée et nous profitons de l'occasion pour offrir nos vives condoléances à leurs familles."

LONDRES — Quoique la vitesse du Mosquito n'a jamais été connue officiellement, il est reconnu que ce bombardier est le plus rapide du monde. D'après un rapport d'origine Suisse, sa vitesse est d'environ 450 milles à l'heure ou d'un peu plus de sept milles la minute.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame MIRIAM SCHWARTZ, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux MAX SILCOFF, opérateur, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 30ième jour de décembre 1942.

GREENBLATT & GODINSKY, Procureurs de la Requérante.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Violet Margaret Johnson, de Montréal, province de Québec, épouse de Arthur William Overall, comptable du même lieu, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce, contre ledit Arthur William Overall, son époux, pour cause d'adultère et d'abandon.

En date à Montréal, province de Québec, ce 15ième jour de décembre 1942.

GUSTAVE DUTAUD, C.R., 59, rue St-Jacques ouest, Montréal, Procureur de la Requérante.

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame Margaret Kathleen Holtenbeck, de la Cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, épouse, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Adrien Fortin, machiniste, de la Cité de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ième jour de janvier A.D. 1944.

SAMUEL MOSKOVITCH, procureur de la requérante, suite 2, 423, rue Mayor, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Vera Grace Percy, opératrice du comptomètre, de la Cité de Verdun, District de Montréal, Comté d'Hochebourg, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine Session ou à sa prochaine Session, pour obtenir un décret de divorce contre son mari, Ellsworth Stillman Moore, contremaître, de la Cité et District de Montréal, pour adultère.

Daté à Montréal, Province de Québec, ce 12ième jour de janvier 1944.

ROBINSON & SHAPIRO, Procureurs de la requérante, 132, rue St-Jacques ouest, Montréal.

LONDRES — Pour les denrées rationnées (excepté le thé), les clients ne doivent s'en tenir qu'au même épicer. Les épiciers sont patiemment tenus d'encourager le même marchand en gros.

La Banque Royale nomme un nouveau directeur

Nomination de M. W. Taylor-Bailey

On annonçait jeudi dernier la nomination de Whitham Taylor-Bailey de Montréal, comme directeur de la Banque Royale du Canada.

Le nouveau directeur est Montréalais de naissance et reçut son éducation à l'Université McGill. Il débuta dans les affaires en 1908 avec la Dominion Bridge Company, dont il est maintenant vice-président et gérant général.

Dans les dernières années, M. Taylor-Bailey a été intimement au progrès rapide de certaines des plus grosses industries du Canada, dont l'acier, la machinerie et l'aviation. Il est vice-président de l'Eastern Canada Steel and Iron Works, Québec; Robb Engineering Works, Ltd., Amherst, N.S.; et de la Fairchild Aircraft Ltd., Montréal.

M. Taylor-Bailey est aussi directeur de la Wabasso Cotton Co. Ltd.; The Rbt. Mitchell Co. Ltd.; National Drug and Chemical Co. of Canada Ltd.; Dominion Engineering Works Ltd.; Dominion Hoist and Shovel Co. Ltd.; Sault Structural Steel Co. Ltd.; The National Breweries Ltd.; et de l'United Shipyards Ltd.

Pendant la dernière guerre il se voyait attribuer la Military Cross; il était en service outre-mer avec le corps des Ingénieurs canadiens et l'état-major de l'aviation Royale.



M. WHITHAM TAYLOR-BAILEY de Montréal

dont on annonce la nomination au poste de directeur de la Banque Royale du Canada. M. Taylor-Bailey est vice-président et gérant général de la Dominion Bridge Co. Ltd., Lachine, Québec; vice-président de la Fairchild Aircraft Limited, Robb Engineering Works Ltd., Amherst, N.S., Eastern Canada Steel and Iron Works, Québec; il est aussi directeur de nombre d'importantes firmes canadiennes.

L'Association des éditeurs canadiens

L'édition du livre français ayant pris l'essor que l'on sait, nos éditeurs de la province ont cru bon, il y a un an de se grouper en Association, afin de travailler de concert et d'assurer l'avenir en prenant des mesures de précaution pour le jour où renaitra la concurrence étrangère. L'hon. secrétaire de la province, M. Hector Perrier, président, samedi soir, chez Stien, le premier diner annuel de cette Association, et au cours de son allocution, fit justement entendre que l'entente et la coopération sont indispensables lorsque l'on veut garantir des entreprises, qu'elles soient intellectuelles ou commerciales, contre les retours de fortune et les circonstances imprévues.

M. Eugène Issaly, président de l'Association, avait d'abord fait rapport de la première année d'activité. Il loua le bon accord établi entre les collègues de l'édition à Montréal, à Québec et à Ottawa, et en fit ressortir les avantages. Le commerce du livre semble prendre de jour en jour une ampleur inespérée et l'on peut espérer trouver bientôt des librairies partout, dans tous les quartiers, près de l'église et de l'école. Les éditeurs ont à coeur de stimuler ce mouvement de diffusion du livre, et M. Issaly profita de la circonstance pour reconnaître les bienfaits de la collaboration obtenue par les éditeurs dans la presse canadienne.

L'hon. M. Perrier, sympathique à l'Association des ses débuts, réitéra sa volonté de la seconder dans ses efforts pour répandre le livre partout, particulièrement chez la jeunesse. Mais il insista sur la nécessité de fournir à cette jeunesse des ouvrages à sa portée. Le Secrétaire provincial dispose de certains crédits pour l'encouragement des écrivains canadiens et pour la distribution des livres de prix. Reste aux éditeurs à assurer au Secrétaire les ouvrages qui lui conviennent. M. Perrier félicita vivement les éditeurs de leur labeur incessant et de la place qu'ils se sont faite dans le lanouement et la distribution du livre. Cette place, leur a-t-il dit, il ne faudra pas la perdre lors de la guerre rétablira les conditions normales du commerce du livre. Et c'est pour garantir l'avenir que l'Association s'avèrera peut-être la plus utile.

POUR ÉCLAIRER LE VENTRE DE L'OBUS

Le plastique "Lucite" a la singulière faculté de canaliser la lumière électrique. On s'en servait d'abord pour les instruments de chirurgie; on l'emploie maintenant pour éclairer la cavité des obus, dans les usines de guerre du Canada. Une ampoule à faible voltage est insérée dans un manche spécial, à l'épreuve des étincelles, et attachée à une tige solide de "Lucite". La tige conduit la lumière, mais sans conduire la chaleur, de sorte qu'elle n'engendre jamais une température dangereusement élevée dans les sections où l'on emmagasine les hauts explosifs. Ce système donne un éclairage concentré, sans ombres; il est léger et pratiquement incassable.

National Trust Company

Les dépôts d'épargne se sont élevés de \$17,270,859.92 à \$18,371,943.84, le montant d'argent liquide s'élevait aussi de 87.51% comparativement à 76.72% en 1942. L'assemblée annuelle a été fixée au 25 janvier, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à HOTEL ST. REGIS 392, RUE SHIRBOURNE R.A. 4135

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

Three Rivers Grain and Elevator Company Limited

TROIS RIVIÈRES, QUÉ.

Banque Impériale du Canada

Etablie en 1875 SUCCURSALE DE MONTREAL BUREAU-CHEF - TORONTO angle St-Jacques et McGill

A. R. B. Hearn, gérant.

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.

Moulins à EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUÉ. MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE

Bureau de ventes 320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

FERNANDEL au SAINT-DENIS



Une mimique amusante du comédien FERNANDEL, en vedette cette semaine au St-Denis dans le film "Les 5 sous de Lavarède".

A l'Arcade - A l'Équipe

Nous remettons à la semaine prochaine la critique des spectacles de l'Equipe et des comédiens de l'Arcade.

Création de "Frénésie" à la scène de l'Arcade

La direction de l'Arcade pour son quinzième spectacle de la saison offrira à son nombreux public une autre création. Il s'agit de "Frénésie" d'un auteur peu



Mlle GERMAINE GIROUX en vedette dans "Frénésie", la pièce la plus sensationnelle de toute la saison à l'Arcade. Première représentation vendredi, le 21 janvier, en soirée.

connu à Montréal mais qui ne tardera à se faire apprécier comme il le fut à Paris. Journaliste, M. Peyret-Chaspuis aborda le théâtre un peu en ama-

Saint-Denis

"Les 5 sous de Lavarède"

Tout film de Fernandel est une série d'aventures cocasses dont l'excellent comique est à la fois le héros et la victime. Dans le cas du film "Les 5 sous de Lavarède" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis il semble que

ARCADE

Semaine du 21 janvier
GERMAINE GIROUX
ANTOINETTE GIROUX
JEANNE DEMONS

FRÉNESIE

ACTES EN CHARLES DE PEYRET-CHASPUIS
DENIS DROUIN - DENISE PELLETIER
ELISA GAREAU - JUANA LAVIOLETTE
JEAN-PAUL KINGSLEY

ST-DENIS

Samedi
FERNANDEL
LES 5 SOUS DE LAVARÈDE

La mort d'une jeune maman!
SIMONE GENEVOIS
GASTON JACQUET

Quand les feuilles tomberont

Un très beau spectacle pour la jeunesse!
"MADELEINE ET PIERRE 44"

La Brigade Blanche
2 représentations supplémentaires au Monument National
samedi, 22 janvier
dimanche, 23 janvier

à 2 heures 15 de l'après-midi
Prix des billets: 50c, 75c, 1.00, 1.50 (toutes taxes comprises)

Location au Monument National de 10 heures 20 du matin à 8 heures 30 du soir. Tél: PL. 6404

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "I Dood It" - "Murder On the Waterfront"
IMPERIAL: "This Is the Army" - "Two Sororities From Chicago"
LOEWS: "Flesh and Fantasy", 2e semaine.
PALACE: "Old Acquaintance"
PRINCESS: "Son of Dracula" - "Mad Ghoul"
SAINT-DENIS: "Les 5 Sous de Lavarède" - "Quand les Feuilles Tomberont"
ELECTRA: jusqu'à samedi: "Corsican Brothers" - "Footlight Serenade" - "Army Mascot"; sam. à mar.: "Keep Em Slugging" - "Prison Mutiny" - "Man From Music Mountain"

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Jeunes Filles en Détresse" - "Marions-nous."

QUEBEC

CANADIE: "Coups de Feu" - "Chérie"
CINEMA DE PARIS: "Le Rosaire" - "La Perle"

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Je t'attendrai" - "Son Oncle de Normandie"

THEATRE ET CONCERTS

SAINT-DENIS: France-Film présente: "LES COSAQUES DU DON du Général Platoff, les 20 et 21 janvier."
ARCADE: France-Film présente: "FRÉNESIE", semaine du 21 janvier.
MONUMENT NATIONAL: "MADELEINE ET PIERRE 44", les 22 et 23 janvier.

"LE CHANT DU BERCEAU"



Mère vicieuse dans "Le Chant du Berceau" qui Laurent à l'affiche de FERMITAGE, chez les Compagnons de saint Laurent pour les 21, 26, 28 et 29 janvier. La pièce se déroule dans un croquet mais comme le notait un critique parisien, il ne faut pas croire à une oeuvre niaise ou mièvre; non, finalement tout simplement, mais d'une humanité qui "par hasard ne fait pas rougir du théâtre..." Location chez les Compagnons (TAlon 1318) et chez Archambault.

Conversation de Table

Développement de l'art culinaire VII

par Louis P. DE GOUY

Les médecins Egyptiens de l'an 700 avant l'ère chrétienne avaient non seulement le devoir d'inspecter les réserves d'aliments des marchands, mais aussi le pouvoir de confisquer et détruire tout aliment qui était de grade inférieur et de mettre le vendeur en prison sur le champ.

Les vins de Corinthe, les vins de Samos, les vins de Chios et de Ténédos arrosèrent cet art naissant de la conversation. Ces vins sucrés grisaient délicieusement les Grecs, et, au dessert, les entraînaient vers ce monde dont Gnide, Paphos et Cythère étaient les capitales. C'est à cet entraînement, c'est à ces beaux et à ces belles esclaves, à qui il était défendu de rien refuser au convive, que l'on doit, selon toute probabilité du moins, la substitution du lit aux chaises et aux bancs. D'ailleurs, d'autres que ces esclaves assistaient encore à ces festins. Tout au contraire des Anglais, qui font sortir les femmes au dessert, c'était au dessert qu'étaient en souveraines, à Athènes et à Corinthe, ces belles courtisanes: Aspasia — laquelle, malgré les lois athéniennes interdisant les mariages entre étrangers, fit divorcer Périclès de sa femme pour l'épouser, et dont le fils issu de ce mariage fit l'objet d'un décret spécial du peuple athénien pour lui donner droit de cité; Lais — une autre beauté dangereuse, et Phryné, qui n'hésitait pas d'exposer en public ses beautés naturelles. A Corinthe, elles étaient si riches, qu'après la destruction de la ville elles offrirent, sous certaines conditions, de la rebâtir à leurs frais.

Polybe, historien grec, auteur de l'Histoire de Rome et de plus de 3 douzaines autres livres inestimables, dont cinq sont au complet au Vatican, à Rome, les autres étant fragmentaires, mais des plus utiles, livres qu'il écrivit pendant qu'il fut emprisonné à Rome pour avoir joint un mouvement d'indépendance, parle d'un citoyen d'Athènes, Archéstrate que le Marquis de Cussy, Prince des Gourmands et Gourmets compare au grand artiste en cuisine contemporaine que l'on nomme Carême sur lequel nous ouvrons une parenthèse à son sujet.

Marie Antoinette Carême! Voilà un nom qui n'était certes pas destiné à acquiescer la célébrité gastronomique à laquelle il est parvenu. Depuis sa mort, le 12 janvier 1833, bien des princes ont perdu leur principauté, bien des rois sont descendus de leur trône. Carême, roi de la cuisine par le génie, est resté debout, et aucune gloire rivale n'est venue obscurcir la sienne. Comme tous les fondateurs d'empires, comme Thésée, comme Romulus, Carême est une espèce d'enfant perdu. Il naquit à Paris le 7 juin 1764, dans un chantier de la rue du Bac, où travaillait son père; celui-ci chargé de quinze enfants et ne sachant où trouver de quoi les nourrir, emmena un soir le petit Marie-Antoinette, âgé de 11 ans, dîner à la barrière. Puis, le laissant là au milieu du pavé, il lui dit: "Va, petit,

Princess

"Son of Dracula"

"Son of Dracula" sera à l'affiche du cinéma Princess à compter du vendredi prochain avec Louise Allbritton, Robert Paige, Evelyn Ankers, Frank Craven, Lon Chaney. C'est un film d'aventures et de mystère qui devrait plaire à tous les amateurs du genre. L'action se passe dans une maison de campagne isolée. La firme Universal s'est spécialisée dans ce genre de films sensationnels. C'est elle qui a produit la série "Frankenstein".

Le second film au programme sera "The Mad Ghoul", mettant en vedette David Bruce et Evelyn Ankers. C'est un autre film d'aventures et de mystère mettant en vedette cette fois, des acteurs tels que Turhan Bey, Robert Armstrong, David Brice.

Capitol

"I Dood It"

"I Dood It" mettant en vedette Red Skelton et Eleanor Powell, prendra l'affiche vendredi au cinéma Capitol. Cette comédie musicale tourne autour des vedettes plusieurs artistes de talent, Jimmy Dorsey et son orchestre, Buck and Bubbles, Patricia Dane, ajoutent un grand intérêt à la production. On se rappelle le succès de Skelton dans "Du Barry Was A Lady". Ce succès continue de s'affirmer dans "I Dood It". Un groupe de jolies danseuses fait aussi partie de ce spectacle. Vincent Minnelli qui dirige "Cabin In The Sky" a dirigé la prise de vues.

"I Dood It" fera les jolies des amateurs de vaudeville à cause des nombreux tours de chants et de danses que cette oeuvre contient. Plusieurs sujets courts compléteront le spectacle du cinéma Capitol.

Ladies' Morning Musical Club

A son concert de jeudi, le 27 janvier à 11 heures de l'avant-midi à l'hôtel Ritz-Carlton, le L.M.M.C. présente à ses abonnés le pianiste canadien Ross Pratt.

M. Pratt naquit à Winnipeg, Manitoba. Il fit ses études musicales en Angleterre sous la direction de Harold Craxton. Le 1er novembre 1941, Ross Pratt donna un récital à Town Hall, New-York où la critique fut unanime à louer une technique des plus solides et des plus habiles. Le 5 janvier dernier, M. Pratt fut soliste concertant avec l'Orchestre symphonique de Toronto où il exécuta le concerto de John Ireland.

M. Pratt a préparé pour le concert de jeudi prochain le programme suivant: Aria variata Bach
The King's Hurt Bull
trans. de H. CRAXTON
Sicilien-Rigaudon Anonyme
trans. de H. CRAXTON
Sonate en Sol Scarlatti
Sonate en ré (K 331) Mozart
Sonate No. 11 Scriabine
Fairy Tale, Op. 51 no 3 Medtner
Pastourelle Poulenc
Forlane (Le Tombeau de Couperin) Ravel
Lilise Joyeuse Debussy

LONDRES — En janvier 1942, une poignée de "pirates de Malte" parcoururent près de 200,000 milles en Mosquito, détruisant des appareils ennemis, des trains, des convois de route et des navires. Après quoi les paroles suivantes prononcées par un pilote maltais: "Excusez-moi, il faut que j'attrape un train" prenaient un sens différent de celui exprimé par un voyageur prononçant ces mêmes paroles.

J'obtiens que lorsque je serais appelé pour un extra, j'aurais le loisir de me faire remplacer. Quelques mois après, je sortais des grandes maisons pâtisseries pour suivre mes seuls grands diners: c'était bien assez, je m'élevais de plus en plus, et je gagnais beaucoup d'argent. Les envies me jalouaient (comme l'histoire se répète), pauvre enfant du travail, et depuis je me suis vu en butte aux attaques de bien des petits pâtisseries qui auront fort à faire pour arriver où je suis. . . .

Au milieu des prodigalités du Directeur, Carême avait préparé le luxe délicat et l'exquise sensibilité de l'Empire. La table du prince Talleyrand était servie, dit Carême, avec sagesse et grandeur, donnait l'exemple et rappelait aux bons principes les gens comme il faut. Cette maison était dirigée culinairement par un chef nommé Bouchée ou Bouchecré qui sortait de la maison de Condé, citée pour sa succulence et sa bonne chère. Ainsi la cuisine de M. de Talleyrand n'était que de la cuisine de la maison de Condé continuée.
(A suivre)
LEAIS P. DE GOUY

AU PALACE



BETTE DAVIS et MIRIAM HOPKINS dans une scène de "Old Acquaintance", à l'affiche, au Palace.

Reprise au Monument National de "Madeleine et Pierre '44"

Nous empruntons, au DEVOIR du 17 janvier dernier, cette critique parue sous la signature de notre excellent confrère Lucien Desbiens:

La jeune troupe radiophonique d'André Audebert, du programme Madeleine et Pierre, présentait, récemment, au Monument National, son spectacle annuel qui s'intitulait, cette fois: La Brigade blanche.

Nous connaissons des papas, des mamans accourus au Monument National dans le seul but de procurer une distraction saine à leurs petits et qui se sont laissés eux-mêmes prendre tout entier à cette féerie en neuf tableaux ou la musique, l'esprit et la morale s'unissent pour former un tout harmonieux, aussi agréable à l'oeil qu'à l'oreille.

Dans cette Brigade blanche défient tout à tour avec leur personnalité propre les jeunes acteurs et actrices que la scène visible de la radio nous a déjà rendus familiers. Tous, à l'exception de Jacques Bélair, interprète du personnage de Pierre, actuellement dans l'aviation, et que l'auteur a quand même eu l'évoquer ingénieusement à l'aide d'un enregistrement sur disque.

L'action, qui se déroule tantôt dans le village de Mont-Tranquille, tantôt dans le chalet de ski de la Brigade blanche, c'est-à-dire les skieurs et skieuses du Club Madeleine et Pierre, est peut-être un peu lente au début, mais le rythme s'accroît bientôt pour atteindre un entraînement enfiévré — c'est le cas de le dire — au huitième tableau où se glisse une opérette savoureuse intitulée Ti-Rouge et Les Trois Diables. Ce tableau musical et parlé vaut à lui seul qu'on se dérange pour voir le spectacle. Il rappelle les grandes fêtes que M. Audebert nous a déjà présentées avec le concours de sa mère, Mme Jean-Louis Audebert, au théâtre de Radio-Petit-Monde.

Avec la collaboration de Fernand Gratton, jeune musicien qui a déjà fait ses preuves, André Audebert a écrit un texte amusant dont il a habillé les plus populaires de nos chansons du terroir, ce qui fait de son opérette à la fois un conte de fée et une création bien canadienne-française.

Mais cette opérette ne forme qu'un épisode de La Brigade blanche dont la trame principale tourne autour d'une épreuve de ski dont le "noeud" lui-même est un accident survenu à l'un des deux copains de par la faute de l'un d'eux. On devine facilement la suite: le concurrent blessé grièvement est ramené au chalet, au milieu de ses camarades consternés. Il faut le conduire d'urgence à l'hôpital où il devra passer plusieurs semaines immobilisé. Pendant ce temps, le remords travaille le copain responsable de l'accident. Enfin, il ne peut plus, et révèle de lui-même à

Palace

"Old Acquaintance"

"Old Acquaintance" prendra l'affiche vendredi au cinéma Palace. Ce film met en présence deux femmes au caractère opposé mais dont les vies sont intimement liées par de longues années de connaissance. Bette Davis y joue le rôle de Kit Marlowe, auteur de nouvelles à succès qui vient visiter sa ville natale, à titre d'invitée d'une amie d'enfance. Miriam Hopkins incarne une jeune femme bien mariée. Par un concours de circonstances les deux femmes se trouvent violemment opposées et leur vie dès lors est fortement influencée. L'auteur du scénario a excellé à compliquer les situations de sorte que le spectateur est tenu continuellement en haleine. Miriam Hopkins qui aurait pu faire une brillante carrière de danseuse joue ici pour la première fois avec Bette Davis et son succès, dit-on, est grand.

Vincent Sherman a dirigé "Old Acquaintance". Le film est basé sur la pièce du même nom, due à la plume de Van Druten.

Jeu.-Ven. 20-21 Jan. St-Denis
FRANCE-FILM présente
LES COSAQUES DU DON
Des chansons et des danses qui soulèveront votre enthousiasme
BILLETTS: 1.00, 1.50, 2.00, plus taxe.
EN VENTE AU ST-DENIS, chez Archambault et chez Lindsay.
IMPRESARIO: Can. Concerts & Artists

Le Vrai
Service irréfutable
Chez-Soi
HOTEL ST. REGIS
332, RUE SIERROURNE
R.A. 4135 TORONTO
en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule école catholique de langue française à Toronto.

"FLESH AND FANTASY"
ROBERT CUMMINGS
BETTY FIELD
ROBERT CUMMINGS
1944
EDWARD G. ROBINSON
HUGHES MITCHELL
C. AUGUST LEE
BANK MAY WHITE
CHARLES BRIDGE
CHARLES BRIDGE
CHARLES BRIDGE

BETTE DAVIS
MIRIAM HOPKINS
"OLD ACQUAINTANCE"
GIG YOUNG
JOHN LINDER
DOUGLAS NORMAN
Your Showing PALACE

Red SKELTON
Eleanor POWELL
"I dood it!"
RICHARD ARLET - PATRICIA DALE
SAM LOREN - BURTON HALL
LENA HORNE - HAZEL SCOTT
Jimmy DORSEY
and his ORCHESTRA
Now Showing CAPITOL

"SON OF DRACULA"
"THE MAD GHOUL"
TURHAN BEY
EVELYN ANKERS
DAVID BRICE
GEORGE LUCAS
ROBERT ARMSTRONG
NOW SHOWING PRINCESS

